La TOUR DE GARDE

annonce

LE ROYAUME DE JÉHOVAH

1er JUIN 1965 No 11

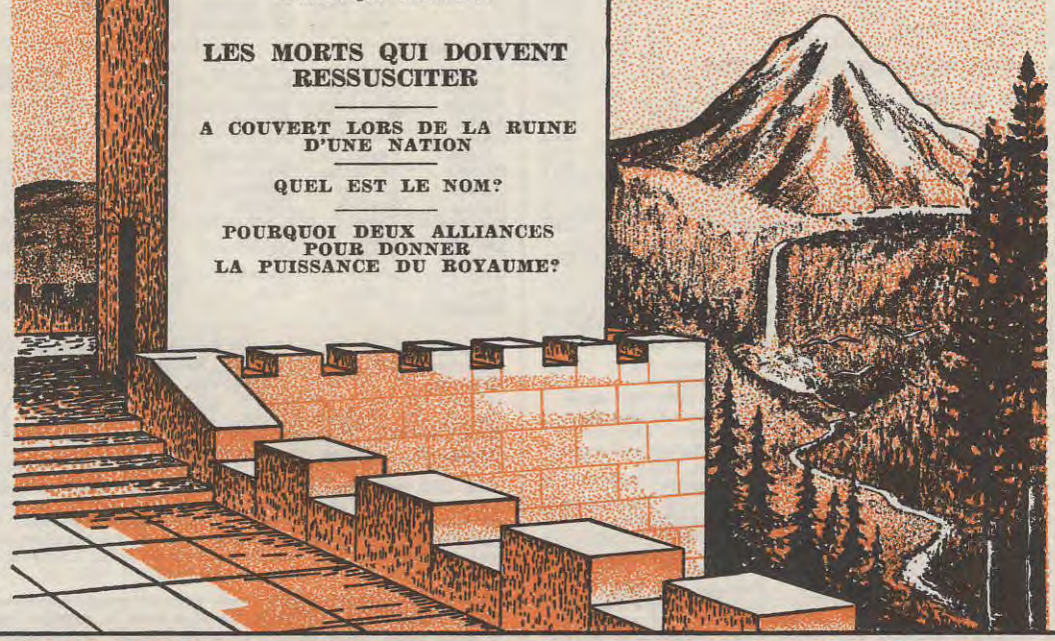
Périodique bimensuel

LES MORTS QUI DOIVENT RESSUSCITER

A COUVERT LORS DE LA RUINE D'UNE NATION

QUEL EST LE NOM?

POURQUOI DEUX ALLIANCES POUR DONNER LA PUISSANCE DU ROYAUME?



"VOUS ÊTES MES TÉMOINS", DIT JÉHOVAH.—Es.43:12

LE BUT DE "LA TOUR DE GARDE"

Ce n'est pas sans raison que l'on bâtit une tour de garde. Si, en effet, la sentinelle postée au sommet est vigilante et douée d'une vue perçante, elle saura, en scrutant l'horizon, prévenir de l'approche de tout danger ceux qui l'ont chargée de faire le guet, ou bien leur réjouir le cœur par l'annonce d'une bonne nouvelle génératrice de foi et d'espérance.

Paraissant sous le nom de "La Tour de Garde", le présent journal se doit de remplir auprès des hommes de toutes les nations les fonctions de sentinelle. Vous tenez entre les mains un journal international qui ignore les distinctions raciales car il estime que nous nous trouvons tous devant le même danger universel et que nous espérons tous voir un changement en mieux.

Dès sa parution au mois de juillet 1879, "La Tour de Garde" a constamment porté ses regards en avant et s'est appliquée sans relâche à aider ses lecteurs à progresser dans la connaissance et à acquérir une claire vision de l'ordre de choses nouveau et glorieux qui attend tous les hommes épris de justice. "La Tour de Garde" ne se prend pas pour un prophète inspiré, cependant ses pages s'attachent à l'explication d'un Livre prophétique dont les prédictions se sont réalisées infailliblement jusqu'à ce jour. Ainsi "La Tour de Garde" se laisse guider par une source sûre. Le lecteur peut donc la lire en toute confiance, car toutes ses explications trouvent leur appui dans ce Livre prophétique, comme il lui est loisible de le vérifier.

Au sein des nombreuses nations de notre temps existent des centaines de religions différentes. Laquelle est représentée par ce journal? Aucune des religions de la chrétienté aux doctrines contradictoires, mais "La Tour de Garde" s'est fait l'organe de la religion qui est révélée dans les pages du plus ancien livre sacré du monde. De quel livre s'agit-il? De la sainte Bible ou Ecritures saintes qui ont été rédigées par inspiration au nom du Créateur du ciel et de la terre, le seul vrai Dieu vivant.

"La Tour de Garde" s'est donc assigné pour but sacré et non politique d'encourager et de faciliter l'étude de la sainte Bible, et de fournir à ses nombreux lecteurs les explications non sectaires indispensables à l'intelligence du Livre de la vraie religion et des prophéties infaillibles. "La Tour de Garde" les aidera à se montrer dignes de recevoir la vie dans la perfection et le bonheur, au sein du nouvel ordre divinement promis, sous la domination d'un royaume éternel et juste: le Royaume de Dieu.

IMPRIMEUR: WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY OF PENNSYLVANIA
39, Allmendstrasse Berne 22
Editeur principal: 117, Adams Street, Brooklyn, N.Y. 11201, U.S.A.
Editeur pour la Suisse: Association des Témoins de Jéhovah de Suisse
Rédacteur responsable: François Zurcher

"Ils seront tous enseignés par Jéhovah." — Jean 6:45, MN; Esaïe 54:13

SOMMAIRE

Le travail est un bien	323
Quel est le nom?	325
Les morts qui doivent ressusciter	329
Seconde partie	336
A couvert lors de la ruine d'une nation	342
Enfant illégitime	347
Pourquoi deux alliances pour donner la puissance du Royaume?	348
Questions de lecteurs	351

Abréviations employées dans "La Tour de Garde" pour les versions de la Bible mentionnées ci-dessous

AC - Version de Crampon 1905
AS - American Standard Version *
AT - An American Translation *
Cr - Version de Crampon 1923 et 1939
Da - Version de J.-N. Darby
Dy - Catholic Douay Version *
GV - Glaire & Vigouroux
Jé - Bible de Jérusalem
KJ - King James Version *
La - Version de Lausanne
Li - Version de Liénart
LXX - The Septuagint Version *
MM - Les Moines de Maredsous
MN - Les Ecritures grecques chrétiennes - Traduction du monde nouveau
Mo - James Moffatt's Version *
NC - Nouvelle Bible Crampon 1952
NW - New World Translation *
Ro - J.-B. Rotherham's Version *
RS - Revised Standard Version *
Sy - Version Synodale
Yg - Robert Young's Version *
* anglais

Toute référence biblique non suivie d'une abréviation renvoie à la version de Louis Segond

Second class postage paid at Brooklyn, N. Y.

Watchtower semimonthly Vol. LXXXVI № 11
FRENCH EDITION JUNE 1, 1965

Tirage de ce numéro: 4 550 000 exemplaires

Prix du numéro: 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse

"La Tour de Garde" est publiée dans les 68 langues suivantes:

Deux fois par mois		Une fois par mois		
Afrikaans	Japonais	Arménien	Gouan	Pidgin mélanésien
Allemand	KiBemba	Bengali	Hébreu	Polonais
Anglais	KiNyanga	Bicol	Hongrois	Russe
Arabe	Néerlandais	Birman	Ibanag	Samoan
Bisaya Cebu	Norvégien	Bisaya Hilongos	Ibo	Serbe
Chinois	Portugais	Bisaya Samar	Islandais	Siamois
Coréen	SeSotho	Canara	Malayalam	SiLozi
Danois	Slovène	Cinghalais	Malgache	Souahéli
Espagnol	Suédois	Croate	Marathe	Tamoul
Finnois	Tagal	Efik	Motou	Tchwana
Français	Tchi	Ehoué	Ourdou	Turc
Grec	TchiChona	Ganda	Pampanan	Ukrainien
Iloco	Xhosa	Gan	Panasinan	Viti
Italien	Zoulou		Papiamento	Yorouba

Bureaux de la Watch Tower Society — Abonnement annuel

Amérique, U.S. 117, Adams St., Brooklyn 1, N.Y. $ 1.—
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3, C.C.P. 969.76 Fr. 50.—
Canada, 150, Bridgeland Ave., Toronto 19, Ont. $ 1.—
Haïti, Box 185, Port-au-Prince Gdes. 5.—
Suisse, 39, Allmendstrasse, 3000 Berne 22, C.C.P. Berne 30 - 3319 Fr. 5.—

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Une fiche de renouvellement est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

CHANGEMENT D'ADRESSE: Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à Watch Tower, 39, Allmendstrasse, 3000 Berne 22, Suisse.

Réimprimé en France — Printed in Switzerland

La TOUR DE GARDE

annonce
LE ROYAUME
DE JÉHOVAH

Vol. LXXXVI 1er juin 1965 № 11

LE TRAVAIL est un bien

LE TRAVAIL est-il un bien? Oui, le travail est un bien si on l'envisage comme il convient et si les conditions dans lesquelles il s'effectue ne sont pas trop pénibles. Et cela est vrai pour plus d'une raison, comme les saintes Ecritures et les faits le prouvent.

La Bible nous apprend que Dieu et Jésus-Christ travaillent et qu'ils sont heureux. Concernant les bienfaits du travail, Salomon, un roi sage du passé, a dit un jour: "Voici ce que j'ai vu de bon et de beau: c'est de manger et de boire et de jouir du bien-être dans tout le travail dont l'homme se tourmente sous le soleil (...) et de se réjouir en son (dur, *NW*) travail." "C'est un don de Dieu." — Eccl. 5:18,19; 3:13, *Da*.

Tout d'abord, le travail est un bien parce qu'il nous permet de subvenir honnêtement à nos besoins. En outre, on a plus de satisfaction à posséder une chose qu'on a gagnée qu'à posséder une chose qu'on a reçue en don. Nul doute que le travail soit un bien pour le chômeur à la recherche d'un emploi. Toutefois, si une personne a l'occasion de travailler, mais qu'elle ne le veuille pas, alors la règle biblique suivante s'applique à elle: "[Qu'elle] ne mange pas non plus." — II Thess. 3:10, *MN*.

Les bienfaits du travail ne se limitent pas au fait qu'il nous permet de pourvoir à nos besoins matériels, tels que la nourriture, le vêtement, le logement, les divertissements, etc. Le travail est indispensable à notre bien-être, tant physique que spirituel. Le Créateur nous a dotés de la faculté de travailler physiquement et intellectuellement, et pour être heureux et satisfaits, il nous faut faire usage des dons qui nous ont été départis. C'est pourquoi l'homme qui gagne son pain surtout en faisant usage de ses facultés intellectuelles plutôt qu'en faisant travailler ses muscles, trouvera qu'il a besoin d'exercice physique pour être en bonne santé.

On a très justement observé que "travailler est aussi indispensable à l'homme que manger et dormir". En fait, c'est ce qui justifie la nécessité de manger et de dormir. Autant nous jouissons d'un week-end ou d'un dimanche de repos ou de vacances devenues indispensables, autant il nous serait impossible de jouir d'un repos illimité. Peut-être direz-vous: Oh! Si seulement je n'étais pas obligé d'aller travailler le lundi matin! Ou si seulement j'avais autant de semaines de vacances que je voudrais! Certes, ce serait bien beau et bien bon pendant quelques jours, mais vous ne tarderiez pas à désirer vivement faire quelque chose d'utile.

Nous ne pouvons y échapper. La joie et

la satisfaction, nées d'un travail intéressant et utile, nous sont indispensables. En cela, nous ne sommes que le reflet de notre Créateur, car sa Parole nous apprend qu'à la fin de la création "Dieu vit tout ce qu'il avait fait, et voici, cela était très bon". Il est vrai qu'il n'est pas possible à chacun de nous de faire le travail qui lui plairait le plus; ce peut être tel travail peu demandé, ou tel autre mal rétribué, ou tel autre encore pour lequel nous n'avons pas les qualités requises, comme le second violon à qui il plairait de diriger l'orchestre. — Gen. 1:31.

Mais chacun peut et devrait s'intéresser au travail qu'il juge bon d'accomplir pour gagner sa vie et faire vivre ceux qui dépendent de lui. L'essentiel est de faire un travail honnête et utile. Considérez votre travail comme une gageure, afin de le faire toujours mieux et plus efficacement, que vous soyez ouvrier professionnel ou manœuvre, employé de bureau ou ménagère. Goûtez à la joie et à la satisfaction que procure un travail bien fait, que ce soit en dactylographiant une lettre commerciale, en réparant une machine, en préparant un repas ou en nettoyant des chambres.

Du fait qu'un si grand nombre de personnes n'apprécient pas les bienfaits du travail quand on le considère de cette façon, on insiste de plus en plus à notre époque sur la rémunération ou le salaire, les marges bénéficiaires et les heures supplémentaires. Loin de contribuer au bonheur, ce comportement est défaitiste. Pourquoi? Parce que plus on a, plus on veut avoir, comme le prouvent les exigences sans cesse croissantes d'un grand nombre de syndicats; et moins on travaille, moins on veut travailler, comme cela ressort des débats qui ont lieu actuellement au Congrès des Etats-Unis sur la question de la semaine de trente-deux heures.

La véracité de ce qui précède est confirmée par de nombreuses personnes dont la profession consiste à créer, comme les artistes et les écrivains. Elle est également prouvée par maintes personnes diplômées, comme les éducateurs et les médecins, qui pourraient se tourner vers une carrière plus lucrative, mais qui préfèrent exercer leur profession pour les récompenses, non évaluables en argent, qu'elle leur apporte.

La politique des éditeurs de l'un des plus grands magazines des Etats-Unis illustre bien ce principe. D'après un ancien rédacteur, ils ont pour principe de ne jamais renvoyer un rédacteur une fois qu'ils l'ont engagé. Au contraire, s'ils jugent que son travail n'est pas satisfaisant, ils le font travailler sur un projet monstre qu'ils n'ont jamais eu l'intention de réaliser, et le rédacteur, très déçu et ayant conscience de son inutilité, finit par quitter son emploi. Le chèque qu'on lui remet ne suffit pas à lui seul à rétribuer son travail; il a aussi besoin de connaître la satisfaction d'avoir accompli quelque chose qui en vaille la peine.

Mais c'est surtout pour l'homme de Dieu, engagé dans le ministère chrétien, que le travail s'avère être un bien; en effet, le principe "il y a plus de bonheur à donner qu'il y en a à recevoir", ne s'applique-t-il pas aussi dans ce cas? Assurément. Et Jésus a dit encore: "Ma nourriture est que je fasse la volonté de celui qui m'a envoyé." Bien que de nombreux observateurs reculent devant la perspective d'aller de maison en maison ou de se tenir au coin des rues pour prêcher la bonne nouvelle du Royaume de Dieu, ceux qui le font de tout leur cœur retirent de ces activités un bienfait que rien ne peut égaler. — Actes 20:35; Jean 4:34, *MN*.

Par conséquent, puisque le travail est une nécessité, et que vous êtes obligé de travailler pour subvenir à vos besoins et assurer votre bien-être, intéressez-vous à votre travail et goûtez la joie et la satisfaction que procure un travail bien fait. Vous reconnaîtrez alors que le travail est un bien, car le Créateur a prévu qu'il en serait ainsi!

"POURQUOI ont-ils cessé de mettre le nom de Dieu, 'Jéhovah', dans la Bible?" Cette question d'un lecteur parut dans la rubrique religieuse de l'*Evening Star* de Washington, du 30 septembre 1961. Un ecclésiastique répondait à cette question. "La plupart des Bibles anglaises, disait-il, omettent ce nom pour la raison majeure qu'il n'apparaît pas dans les manuscrits originaux des Ecritures hébraïques."

De même, les traducteurs de la *Revised Standard Version,* publiée en 1952, éliminèrent le nom de "Jéhovah", en disant: "Le mot 'Jéhovah' ne correspond à aucune forme exacte du Nom employé constamment dans la Bible en hébreu."

Pareillement, dans son édition du 1er octobre 1961, *Our Sunday Visitor,* publication catholique romaine, publia un commentaire sur le nom "Jéhovah", dans lequel il était dit ceci: "Jéhovah est une orthographe erronée attribuable aux chrétiens. Le nom n'était ni écrit ni prononcé de cette façon par les Juifs."

Les chefs religieux de la chrétienté partagent généralement l'opinion exprimée dans les exemples précédents. Ils soutiennent que l'emploi du nom "Jéhovah" est incorrect pour désigner le Dieu tout-puissant. C'est pourquoi nombre d'entre eux l'éliminent de leurs traductions de la Bible et de leurs sermons, ainsi que de leurs écrits et de leur culte. En effet, les grandes religions de la chrétienté ont pratiquement abandonné l'usage de ce nom pour désigner le Créateur, et elles prétendent que les titres "Seigneur" ou "Dieu" sont suffisants.

DIEU A-T-IL UN NOM?

L'homme moyen qui n'a guère d'érudition en matière biblique, pourrait en conclure que Dieu n'a pas de nom, et que le terme "Jéhovah" est une invention qui n'a pas de fondement réel. Une question très importante se pose donc: "Dieu a-t-il un nom?"

Où chercherons-nous la réponse à cette question? Si quelqu'un doutait que vous eussiez un nom, ne serait-il pas des plus logique qu'il s'informe auprès de vous? Ne seriez-vous pas mieux placé que quiconque pour le renseigner? Néanmoins, sa question vous paraîtrait absurde, puisque vous employez votre nom depuis toujours.

De même, il est tout à fait logique de s'informer auprès de Dieu pour savoir s'il a un nom. Où irons-nous pour cela? Nous consulterons le récit qu'il inspira par son esprit saint, c'est-à-dire la sainte Bible. D'après la version catholique de *Crampon,* édition de 1905, la Parole de Dieu déclare: "Notre Père qui êtes aux cieux, que votre *nom* soit sanctifié." (Mat. 6:9). Une traduction plus récente, la *Bible du cardinal Liénart,* dit dans le Psaume 22:23: "Je rediraï ton *nom* à mes frères." La *version Segond,* très répandue, rend ainsi Esaïe 12:4: "Et vous direz en ce jour-là: Louez l'Eternel, invoquez son *nom.* Publiez ses œuvres parmi les peuples, rappelez la grandeur de son *nom!*" La *Bible de Jérusalem,* traduction catholique, rend de la façon suivante les paroles de Jésus contenues dans Jean 17:6: "J'ai manifesté ton *nom* aux hommes."

D'après ces textes, ne sommes-nous pas obligés de conclure que Dieu a un nom? Et pour souligner ce fait, nous pourrions citer encore de nombreux passages tirés d'autres traductions de la Bible. Toutes les personnes raisonnables devraient reconnaître que Dieu a un nom. Mais ce nom est-il "Dieu" ou "Seigneur"? Non, car ces termes ne sont pas des noms mais des titres, comme "Monsieur" que l'on pourrait utiliser à votre égard.

La Parole même de Dieu fait comprendre clairement, dans Romains 10:13, qui est une citation de Joël 2:32, combien il importe de connaître le nom sacré et de l'utiliser. Elle dit: "Tous ceux qui invoqueront le *nom* du Seigneur seront sauvés." — *Bible de Jérusalem,* traduction catholique.

La Parole de Dieu nous fournit donc la preuve que Dieu a réellement un nom, et il est important pour ceux qui recherchent la vie de connaître et d'employer ce nom. Douter que Dieu ait un nom est encore plus stupide que de douter que vous en ayez un.

POURQUOI N'Y A-T-IL AUCUNE DIFFICULTE?

Bien qu'il n'y ait aucun doute que Dieu possède un nom, la question suivante n'en subsiste pas moins: Quel est ce nom?

Dans la partie de la Bible rédigée en hébreu, nous rencontrons ce nom sous la forme d'un groupe de quatre lettres, appelé Tétragramme. Ces quatre lettres de l'alphabet hébreu correspondent aux quatre lettres suivantes de l'alphabet français: YHWH [ou JHVH]. A ce propos, l'article de l'*Evening Star* mentionné plus haut disait que le nom divin "était formé de lettres de l'alphabet hébreu correspondant à JHWH". On lisait dans *Our Sunday Visitor:* "Il ne se composait que de consonnes: YHWH." La préface de la *Revised Standard Version* parle des "quatre consonnes du Nom: YHWH".

Puisque les lettres hébraïques du Nom divin sont si connues, pourquoi éprouverions-nous quelque difficulté à déterminer quel est ce nom? La difficulté provient de la traduction de l'ancienne langue hébraïque. Cette langue écrite n'avait que des consonnes; elle ne possédait pas de voyelles. Ceux qui la parlaient devaient ajouter de mémoire les sons des voyelles de la langue parlée.

C'est parce que le Nom divin est composé de quatre consonnes de l'alphabet hébreu, et ne comporte pas de voyelles, que la difficulté existe. Ceux qui parlaient cette langue, comme Jésus et les anciens Hébreux qui l'avaient précédé, connaissaient bien ce nom et le prononçaient correctement, puisqu'on le rencontre 6962 fois dans les Ecritures hébraïques. Mais ce fut surtout après la destruction de Jérusalem, en 70 de notre ère, que la prononciation correcte s'est perdue graduellement. Ajoutons que les Juifs apostats et superstitieux considéraient comme un péché de prononcer le nom divin; bien entendu, Jésus et les premiers chrétiens, tout comme les anciens Hébreux fidèles, n'avaient pas cette crainte superstitieuse. C'est ainsi qu'avec le temps la prononciation convenable de YHWH a été perdue.

Au cours du septième siècle après Jésus-Christ, on employa des signes appelés "points-voyelles" dans les copies manuscrites des Ecritures hébraïques. Ces signes rappelaient le son exact des voyelles qui devaient être utilisées lorsqu'on lisait le texte hébreu écrit tout en consonnes. Mais à cause de la crainte superstitieuse des Juifs qui leur interdisait de prononcer le Nom divin, les copistes insérèrent les points-voyelles des mots *Elohim* (Dieu) et *Adonaï* (Seigneur) pour avertir le lecteur de remplacer le Nom divin par les titres précités. La combinaison de ces points-voyelles avertisseurs avec les consonnes du Tétragramme donna les prononciations *Yehowih* et *Yehowah,* d'où vient le nom "Jéhovah" en français et en anglais. Ce nom fut ainsi introduit dans les traductions de la Bible, y compris la *version du roi Jacques* (angl.), qui remonte à environ 350 ans.

Bien que la prononciation du Nom divin en hébreu soit aujourd'hui perdue, quelle est la prononciation qui s'en rapproche le plus? Pour expliquer Exode 3:14, une récente version catholique romaine publiée par Monseigneur T. O'Connell, dit ceci: "Je suis qui suis: c'est apparemment de cette expression que vient le mot Yahweh, le nom propre et personnel du Dieu d'Israël." La *Revised Standard Version* déclare: "Il est presque certain, si ce n'est absolument certain, qu'à l'origine le Nom se prononçait 'Yahweh'." Dans l'article de l'*Evening Star,* on pouvait lire ceci: "Si l'on devait orthographier le nom, il serait plus correct de l'écrire sous la forme 'Yahweh'."

Il est à remarquer que de nombreux érudits en matière biblique reconnaissent que la forme "Yahweh" se rapproche davantage de

la véritable prononciation du Nom divin en hébreu. Mais cela montre aussi que les religions de la chrétienté sont inexcusables d'avoir retiré le Nom divin de nombre de leurs traductions de la Bible et de leur culte quotidien! Si la prononciation "Yahweh", ou même une autre, est reconnue plus correcte, pourquoi alors ne pas l'employer? Comprenez-vous que d'une part on accepte une prononciation plus correcte, et que d'autre part on refuse de l'utiliser? A la vérité, démontrer qu'une prononciation est plus correcte qu'une autre et renoncer à utiliser aussi bien l'une que l'autre, n'est-ce pas faire preuve d'hypocrisie!

PARLEZ DANS VOTRE LANGUE

Quelle prononciation les témoins de Jéhovah jugent-ils plus correcte? Dans la Préface de la *Traduction du monde nouveau* en anglais, version publiée en 1950 par la Watch Tower Bible and Tract Society, les traducteurs affirmaient qu'ils étaient portés "à considérer la prononciation 'Yahweh' comme étant la plus correcte".

Si la société d'édition utilisée par les témoins de Jéhovah reconnaît que la forme "Yahweh" est plus correcte, pourquoi utilisent-ils "Jéhovah" dans leur traduction, leurs écrits et leur culte? Parce que la forme "Jéhovah" est consacrée par l'usage depuis de nombreux siècles, et que cette forme du Nom préserve les sons des quatre consonnes du Tétragramme, tout aussi fidèlement que les autres. De plus, aujourd'hui, nous ne parlons pas l'hébreu; nous utilisons d'autres langues. Quand nous parlons en français, nous utilisons la forme française du Nom, c'est-à-dire "Jéhovah". Dans d'autres langues, la prononciation du Nom divin est différente, quoique très approchée la plupart du temps.

Ceux qui rejettent la forme francisée du nom "Jéhovah" et insistent pour qu'on utilise la prononciation du nom en hébreu, feraient bien de se demander pourquoi ils disent "Jésus-Christ", car ce nom ne se prononçait pas ainsi en hébreu. Jésus-Christ est la forme francisée du nom, dérivée de la langue grecque. En hébreu, la prononciation approchée de Jésus serait "Yehôchoua", et celle de Christ, "Mâchiakh". De même que nous disons "Jésus-Christ" en français, de même nous disons "Jéhovah", car ce sont là les prononciations correctes dans notre langue.

The Catholic Encyclopedia, édition de 1910, tome VIII, page 329, fait observer qu'il est correct d'employer le nom "Jéhovah" quand elle dit: "Jéhovah, le nom propre de Dieu dans l'Ancien Testament." Il est intéressant de noter qu'elle ajoute ceci: "Certains érudits ont déclaré que le nom Jéhovah remonterait seulement à l'année 1520 (...). Mais les écrivains du seizième siècle, catholiques et protestants, le connaissent parfaitement. (...) De plus, Drusius le découvrit dans les écrits de Porchetus, théologien du quatorzième siècle. Finalement, on rencontre le mot jusque dans le 'Pugio Fidei', ouvrage de Raymond Martin, écrit en 1270. Il est probable que le nom Jéhovah fut employé même avant R. Martin."

Par conséquent, la *version du roi Jacques* se conforme donc à l'usage en traduisant ainsi le Psaume 83:18: "Que les hommes sachent que toi, dont le nom seul est JEHOVAH, tu es le Très-Haut sur toute la terre." D'autres traductions, comme l'*American Standard Version*, la *Modern Reader's Bible* de Moulton, la traduction de Robert Young, en anglais, la *Traduction du monde nouveau* et la *Bible de Crampon* (1905), en français, et d'autres encore, se conforment à l'usage, elles aussi, quand elles emploient le nom "Jéhovah". Certaines traductions en d'autres langues utilisent le Nom divin dans leurs propres langues.

Dans la traduction de l'Ancien Testament qu'il fit en allemand au dix-huitième siècle, Johann David Michaelis montra clairement qu'il fallait utiliser le Nom divin. Dans un commentaire sur la Genèse, il dit entre autres: "D'autre part, le nom Jéhovah [*Jehova* en allemand] est employé dans des parties [de la Bible] tout aussi longues, et l'Etre suprême est continuellement appelé Jéhovah Dieu, probablement dans le but de faire comprendre au lecteur que le Dieu dont parle Moïse est Celui qui s'était fait connaître à lui sous le nom de Jéhovah et qui se distinguait de tous les autres dieux par ce nom particulier.

(...) J'ai donc considéré que c'était une question d'intégrité en matière de traduction de l'identifier, même si cela pouvait ne pas être agréable à l'oreille des Allemands."

Dans ses observations sur le livre de Job, Michaelis dit: "Il ne s'est jamais élevé autant de doutes en moi, en matière de traduction, qu'au moment de traduire le nom de Dieu, Jéhovah, qui apparaît si souvent dans l'hébreu [les Ecritures hébraïques]. Plusieurs de mes amis insistaient pour que je n'utilise pas du tout ce mot étranger (...). Jéhovah est un *Nomen Proprium,* et de même que j'ai maintenu d'autres *nomina propria* [tels que] Abraham, Isaac et Jacob, ou, si je prends pour exemples les noms d'autres dieux, Baal, Astoreth, Dagon — quelle que soit leur consonance étrangère — de même j'ai conservé le nom Jéhovah. En traduisant un auteur classique, on n'a pas la moindre hésitation à employer les noms de Jupiter, d'Apollon [et] de Diane; pourquoi alors le nom du seul vrai Dieu choquerait-il davantage l'oreille? Je ne vois donc pas la raison pour laquelle je n'emploierais pas le nom de Jéhovah dans la Bible allemande."

Comme ce traducteur le fait si bien comprendre, le nom de Dieu, Jéhovah, se rencontre si souvent dans la Bible que les hommes d'intégrité qui craignent Dieu sont tenus par motif de conscience de rendre le Nom divin dans leurs traductions et leur culte, quelle que soit la langue qu'ils parlent.

Qu'il soit correct d'employer le Nom divin dans la langue que nous parlons, ne devrait pas nous paraître étrange. Il en est de ce nom comme des autres noms. Votre nom est-il "Jean" en français? Eh bien! En espagnol, on dirait "Juan", en anglais, "John", en allemand, "Johannes", en hébreu, "Jokhanan". Dans d'autres langues, on pourrait le prononcer de façons différentes. Mais parce qu'il ne se prononce pas de la même façon dans d'autres langues, renoncerez-vous à l'employer dans la vôtre? Non, évidemment! Le nom de Dieu ne doit pas être abandonné non plus pour la seule raison qu'on le prononce différemment en d'autres langues!

LA QUESTION ESSENTIELLE

La question essentielle n'est pas de savoir si "Yahweh", ou quelque autre forme du Nom divin, est plus correcte en hébreu, mais de savoir si vous prononcez ce nom comme on le prononce communément dans votre langue. Une religion qui abandonne l'usage du Nom ne peut être la vraie religion, car Dieu a dit: "C'est pourquoi mon peuple connaîtra mon *nom*". Non seulement le peuple de Dieu connaît la signification du Nom, mais pour lui c'est un nom qui doit être exalté et traité avec respect. — Is. 52:6, *AC.*

Ceux qui veulent servir Dieu fidèlement et recevoir ses bénédictions emploient son nom. Ils utilisent le Nom divin dans leur langue et s'efforcent de le glorifier le plus possible. Ils savent que Dieu a "dirigé son attention vers les nations pour tirer d'entre elles un peuple pour son *nom*", et ils veulent se joindre à ce peuple. — Actes 15:14, *MN.*

Quel est donc le nom de Dieu? En français, dans une traduction fidèle des Ecritures hébraïques, la Bible répond: "Je suis Jéhovah, c'est là mon *nom.*" — Is. 42:8, *AC.*

Béni soit Jéhovah le Dieu d'Israël, parce qu'il a dirigé son attention vers son peuple et opéré la délivrance à son égard. Et il nous a suscité une corne de salut (...) afin de nous accorder, après avoir été délivrés des mains des ennemis, le privilège de lui rendre sans crainte un service sacré en loyauté et en justice devant lui, tout au long de nos jours. — Luc 1:68–75, MN.

LES MORTS QUI DOIVENT RESSUSCITER

"En ce qui concerne la résurrection des morts, n'avez-vous pas lu ce qui vous a été dit par Dieu, en ces mots: 'Je suis le Dieu d'Abraham et le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob'? Il est le Dieu, non des morts, mais des vivants." — Mat. 22:31,32, MN.

NOMBRE d'hommes et de femmes de l'Antiquité attendaient la résurrection des morts. Quantité d'autres humains, par contre, ignoraient tout de la résurrection et ne comptaient pas sur elle. Leur religion enseignait autre chose. Ces gens seront-ils surpris de se trouver ramenés à la vie lorsque le Dieu tout-puissant utilisera son pouvoir de ressusciter les morts pendant le règne de son Royaume sur la terre?

[2] Un seul livre antique de religion peut nous donner une réponse digne de foi. C'est le seul livre qui enseigne que les morts ressusciteront par le moyen du Royaume de Dieu et du Fils bien-aimé de ce dernier, qui régnera pour le plus grand bien de l'humanité. Ce livre de religion extraordinaire s'appelle la sainte Bible et, aujourd'hui encore, dix-neuf siècles après que son texte fut achevé, il occupe le premier rang parmi tous les livres du monde, qu'ils soient religieux ou profanes. Les cinquante premiers chapitres de la sainte Bible parlent d'une résurrection des morts. Quant aux vingt-deux chapitres qui achèvent cet ouvrage, ils mentionnent: 1) la résurrection du fidèle Fils de Dieu, Jésus-Christ; 2) la résurrection de ses fidèles disciples, lors de ce qui est qualifié de "première résurrection"; 3) la résurrection des hommes en général (voir Révélation 1:17,18,5; 2:10; 20:4–6,12–14, *MN*). Dans sa dernière déclaration au sujet de la résurrection, le rédacteur de cette partie finale de la Bible déclara:

[3] "Et je vis un grand trône blanc et celui qui était assis dessus. La terre et le ciel s'enfuirent de devant lui, et il ne se trouva plus de place pour eux. Et je vis les morts, les grands et les petits, debout devant le trône, et des rouleaux furent ouverts. Mais un autre rouleau fut ouvert; c'est le rouleau de vie. Et les morts furent jugés par les choses écrites dans les rouleaux selon leurs actions. Et la mer rendit les morts qui étaient en elle, et la mort et le Hadès rendirent les morts qui étaient en eux, et ils furent jugés individuellement, selon leurs actions. Et la mort et le Hadès furent lancés dans le lac de feu. Il signifie la seconde mort, le lac de feu." — Rév. 20:11–15, *MN*.

[4] En lisant le verset 12, cité ci-dessus, on aura remarqué que le rédacteur chrétien, l'apôtre Jean, ne dit pas que les morts qui ressuscitent sont les bons et les mauvais. Il n'écrit pas: "Je vis les morts, les bons et les mauvais", mais plutôt: "Je vis les morts, les grands et les petits." Autrement dit, il vit des hom-

1. A la résurrection, pourquoi beaucoup d'humains seront-ils surpris de se trouver ramenés à la vie?
2, 3. a) Quel livre ancien faisant autorité peut répondre à cette question, et que trouvons-nous à ce propos dans les premiers et derniers chapitres de cet ouvrage? b) Qu'affirme ce livre dans sa dernière déclaration sur la résurrection?

4. Quelles catégories d'hommes Jean vit-il ressusciter, et quel fait relatif à la suprématie devront-ils enfin reconnaître?

mes de tous les rangs sociaux. Grands ou petits, ils reviennent tous pour comparaître devant le trône du Juge de toute la création, le Dieu très-haut et tout-puissant. Même s'ils ne l'ont jamais reconnu auparavant, lors de ce jugement ils devront reconnaître la véracité de ce qui est écrit dans le Psaume 83:19 (*AC*) à propos de Dieu, le Juge suprême, savoir: "Qu'ils sachent que ton nom, que toi seul, Jéhovah, tu es le Très-Haut sur toute la terre!" Ainsi, les morts ne pourront échapper au jugement exercé par le Dieu très-haut dont le nom est Jéhovah.

[5] La mort est l'état de celui qui est mort. Mais d'où sortiront les morts dont il est question dans la prophétie de Révélation 20:11–14? Le verset 13 déclare: "Et la mer rendit les morts qui étaient en elle, et la mort et le Hadès rendirent les morts qui étaient en eux." Nous connaissons tous la mer et nous savons qu'elle est la sépulture de nombre d'humains. Mais qu'est-ce que le Hadès? La plupart des gens n'ont jamais reçu une explication juste, c'est-à-dire biblique, à ce sujet. Bien que chrétien, l'apôtre Jean était Hébreu ou Juif de naissance. Cependant, il rédigea Révélation 20:11–14 dans la langue internationale de l'époque, le grec commun, et de ce fait il employa dans ce passage le terme grec de Hadès. S'il l'avait écrit en hébreu, il eût employé le mot hébreu de Schéol. En effet, neuf récentes traductions en hébreu de la Révélation donnée à Jean indiquent ici le mot Schéol, et la version syriaque qu'on employait couramment en Orient indique le terme voisin de Shiul.

[6] En d'autres termes, dans la sainte Bible composée des Ecritures hébraïques inspirées et des Ecritures grecques inspirées, les mots Hadès et Schéol désignent la même chose. Le Hadès ou Schéol est la tombe commune aux morts ensevelis dans la poussière du sol. Ainsi, la *version du roi Jacques* en anglais rend trente et une fois l'hébreu Schéol par "la tombe". Il s'ensuit que si nous pouvons déterminer, à l'aide de la Bible, quels sont ceux qui se trouvent dans le Schéol ou Hadès, nous saurons du coup quels sont les morts qui doivent ressusciter ou sortir de ce lieu (qui est différent de la mer).

5. Bien que Juif, pourquoi Jean n'utilisa-t-il pas le mot Schéol dans Révélation 20:11–14?
6. Comment les mots Schéol et Hadès sont-ils utilisés dans la Bible, et qu'apprendrons-nous en déterminant quels sont ceux qui se trouvent dans ce lieu?

CEUX QUI SONT DANS LE SCHEOL (HADES)

[7] Plus de dix-sept cents ans avant notre ère, on employait en Orient le mot Schéol pour désigner la tombe commune à ceux qui sont morts sur la terre ferme, à la différence de ceux qui ont péri en mer. En 1750 av. J.-C., après que Joseph eut été enlevé et vendu en Egypte, et que ses frères coupables eurent dit à Jacob (ou Israël), son père, qu'il avait été tué, Jacob refusa de se laisser consoler par ses autres enfants et affirma: "Dans le deuil, je descendrai vers mon fils au schéol." (Gen. 37:35, *Li*). Vingt-deux années plus tard, neuf des fils de Jacob désiraient emmener en Egypte leur frère cadet Benjamin, afin de se procurer des denrées alimentaires, car une famine sévissait à l'époque. Au début, Jacob refusa de le laisser partir, en disant: "Mon fils ne descendra pas avec vous; car son frère est mort et il reste seul. S'il lui survenait un malheur dans le voyage que vous allez entreprendre, vous feriez descendre dans la douleur mes cheveux blancs au schéol." (Gen. 42:38, *Li*). Par la suite, Juda, quatrième fils de Jacob, répéta textuellement ces paroles de son père, puisqu'il semblait qu'on allait retenir Benjamin en Egypte comme esclave (Gen. 44:29). Juda ajouta:

[8] "[S'il voit] que l'enfant n'est pas là, il mourra, et vraiment tes serviteurs auront fait descendre les cheveux blancs de ton serviteur, notre père, avec grande douleur dans le schéol." — Gen. 44:31, *Li*. (La *Septante* [*LXX*] traduit Schéol par Hadès.)

7, 8. a) Quel sens donnait-on au mot Schéol en Orient, au dix-huitième siècle avant Jésus-Christ? b) Que déclara Juda en Egypte à propos du Schéol?

[9] Mais en cette période critique, Joseph, fils bien-aimé de Jacob, se trouvait en Egypte, où on l'avait chargé d'organiser l'économie du pays. Tous les fils de Jacob s'y retrouvèrent dans la joie. Jacob, déjà âgé, descendit en Egypte où il passa le restant de ses cent quarante-sept années. Avant de mourir, il déclara à son fils Joseph, alors premier ministre de l'Egypte: "Quand je me coucherai avec mes pères, tu m'emmèneras hors d'Egypte et tu m'enterreras dans leur tombeau." (Gen. 47:30, *Li*). Joseph lui jura qu'il en serait ainsi.

[10] Sur son lit de mort, Jacob bénit ses douze fils et leur dit: "Moi, je vais être réuni aux miens; enterrez-moi auprès de mes pères dans la caverne qui est au champ d'Ephron, le Hittite, dans la caverne qui est dans le champ de Macpéla, en face de Mambré, au pays de Canaan, qu'Abraham a acheté à Ephron, le Hittite, pour être propriétaire d'une sépulture. C'est là qu'on a enterré Abraham et Sara, sa femme; c'est là qu'on a enterré Isaac et Rébecca, sa femme; c'est là que j'ai enterré Lïa." (Gen. 49:29–31, 33, *Li*). On respecta les dernières volontés de Jacob et ainsi les restes d'Abraham, d'Isaac et de Jacob furent réunis dans la même sépulture, la caverne de Macpéla, située dans ce qui devint plus tard le territoire de Juda (Gen. 50:12–14). Jacob finit donc par descendre, non vers son fils Joseph, mais vers ses ancêtres, dans le Schéol.

[11] Il est clair, par conséquent, que d'après la sainte Bible, Abraham, Isaac et Jacob sont dans le Schéol. Abraham s'y trouvait toujours, bien des siècles plus tard, lors du séjour terrestre de l'un de ses descendants, Jésus-Christ, qui parla une fois d'un certain "Riche" et d'"un pauvre, du nom de Lazare". Sachant ce que la sainte Bible enseigne au sujet du Schéol ou Hadès, nous sommes persuadés qu'en parlant du "Riche" et de ce "pauvre", Jésus avait recours à une parabole ou comparaison. Il employait un langage imagé et faisait d'Abraham une figure prophétique. Pour vous en convaincre, il vous suffit de lire attentivement l'histoire racontée par Jésus telle qu'elle est consignée dans Luc 16:22–26, selon la *Bible de Crampon-Tricot:*

[12] "Or, le pauvre mourut et fut emporté par les anges dans le sein d'Abraham. Le Riche aussi mourut et fut enterré. Dans l'Hadès [hébreu: *Schéol;* syriaque: *Shiul*], en proie aux tortures, il leva les yeux et vit de loin Abraham avec Lazare dans son sein. Et il s'écria: 'Père Abraham, aie pitié de moi et envoie Lazare tremper dans l'eau le bout de son doigt et me rafraîchir la langue, car je souffre dans ces flammes!' Abraham dit: 'Mon enfant, souviens-toi que tu as reçu tes biens durant ta vie, et Lazare pareillement ses maux. Maintenant, il est consolé ici, et toi, tu souffres. De plus, il a été établi un grand vide entre nous et vous, de sorte que ceux qui voudraient passer d'ici chez vous ne le pourraient pas, et ceux de là-bas ne traversent pas non plus pour venir à nous.' "

[13] A présent, posez-vous les questions suivantes: Jésus pensait-il vraiment que les anges emportèrent le corps de Lazare, couvert d'ulcères, le plaçèrent dans la caverne de Macpéla, près de la ville d'Hébron, et que là ils enlevèrent du sein d'Abraham Sara, sa femme, pour y étendre Lazare décédé? En outre, Abraham, Isaac et Jacob sont tous trois dans le Hadès ou Schéol. Jésus voulait-il donc dire qu'il y a des flammes dans le Hadès ou Schéol, le lieu où, d'après Jésus, le "Riche" se trouvait après sa mort et son enterrement? Ces flammes tourmentent-elles certains de ceux qui sont dans le Hadès ou Schéol tout en en épargnant d'autres? Les habitants du Hadès ou Schéol

9. Sur son lit de mort, où Jacob exprima-t-il le désir d'être enterré?

10. a) D'après ce que Jacob déclara à ses fils avant de mourir, à qui allait-il être réuni? b) A sa mort, où et vers qui Jacob descendit-il?

11. a) Où se trouvait Abraham à l'époque où Jésus-Christ était sur la terre? b) Qu'est-ce qui nous permet de savoir que dans Luc 16:22–26 Jésus prononçait une parabole?

12. Que déclara Jésus concernant Abraham et le Hadès?

13. Quelles questions devrait-on se poser pour déterminer si ces paroles de Jésus sont à prendre au sens littéral?

peuvent-ils se voir et se parler à travers "un grand vide"? Enfin, existe-t-il de l'eau dans le Hadès ou Schéol, où l'on pourrait tremper le bout de son doigt?

14 Nombreux sont les lecteurs de la Bible qui prétendent que dans ce passage Jésus ne parlait pas par paraboles ou comparaisons imagées mais décrivait des choses qui existent réellement. En soutenant cette thèse, ils rendent Jésus ridicule, car s'ils avaient raison, Jésus contredirait tout ce que le reste de la Bible déclare à propos du Hadès ou Schéol. Que celui qui en doute se rende en Orient et visite Hébron et la caverne qui passe pour être la sépulture d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, aujourd'hui recouverte par une mosquée. Entendra-t-il son cicérone expliquer que la caverne est également la tombe du pauvre Lazare et d'un certain "Riche" (que d'aucuns ont appelé *Dives*)? Absolument pas! Qui plus est, la sainte Bible n'affirme nulle part que le Hadès ou Schéol est un Paradis pour certains morts et un lieu de supplices pour les autres. Le Schéol de la Bible est un lieu où tout est silence et inactivité. Les morts qui s'y trouvent ne parlent jamais, pas même pour louer Dieu. Il n'y a, dans le Hadès ou Schéol, ni œuvre ni raison, ni science ni sagesse. — Is. 38:18; Eccl. 9:5,10; Ps. 6:6, *Li.*

15 Grâce aux yeux de l'entendement, celui qui lit la Bible avec un cœur honnête comprend que dans Luc 16:19–31, il s'agit d'une parabole ou comparaison imagée employée par Jésus-Christ. Ce lecteur reconnaîtra que Jésus se servait d'Abraham comme d'une figure du Père céleste, Jéhovah Dieu, qui avait promis à son ami terrestre Abraham qu'il bénirait toutes les familles de la terre par le moyen de la postérité ou descendance du patriarche. De même qu'Abraham, conformément à l'ordre divin, présenta son fils Isaac comme un sacrifice humain, de même Jéhovah Dieu offrit réellement en sacrifice son Fils Jésus-Christ, la Postérité promise qui doit bénir toutes les nations de la terre. — Gen. 22:1–18; Jean 3:16.

16 Il s'ensuit que le "Riche" et le "pauvre, du nom de Lazare", ne sont pas à prendre au sens littéral. Ils figuraient deux classes d'hommes. L'une mourut quant à la position de faveur qu'elle occupait devant le Grand Abraham, Jéhovah Dieu, et fut tourmentée spirituellement sur la terre. L'autre mourut quant à sa condition religieuse défavorable et elle fut emportée par la puissance angélique et admise dans la faveur du Grand Abraham, Jéhovah Dieu, par le sacrifice de son Fils, Jésus-Christ. Cette explication de la parabole prophétique de Jésus est basée sur ce qui arriva effectivement aux deux grandes classes religieuses qui existaient du temps de Jésus parmi les descendants naturels du patriarche Abraham *.

17 Abraham, Isaac et Jacob attendent dans le Schéol l'accomplissement de Révélation 20:12–14, c'est-à-dire la résurrection, lorsque le Schéol rendra les morts qui sont en lui. Jadis, Abraham obéit à Dieu en essayant d'offrir en sacrifice Isaac, son fils bien-aimé, et par cet acte il manifesta sa foi en la résurrection des morts. A cet effet, il est écrit dans Hébreux 11:17–19 (*MN*): "Par la foi, Abraham, lorsqu'il fut éprouvé, offrit pour autant dire Isaac, et l'homme qui avait reçu avec joie les promesses tenta d'offrir son fils unique, pourtant il lui avait été dit: 'Ce qui sera appelé "ta postérité" sera par Isaac.' Mais il reconnaissait que Dieu était capable même de le ressusciter d'entre les morts; et c'est de là qu'il le reçut d'une manière figurée."

---

14. a) Prétend-on aujourd'hui que le "Riche" et Lazare sont ensevelis dans la caverne qui passe pour être la sépulture d'Abraham, d'Isaac et de Jacob? b) Eu égard à la parabole de Jésus, qu'enseigne la Bible au sujet du Hadès ou Schéol?

15. Que figurait Abraham dans la parabole, et pourquoi cette comparaison est-elle appropriée?

* Voir l'ouvrage "La religion a-t-elle servi l'humanité", chapitre 19, intitulé "Les pauvres dans le sein d'Abraham", pages 217–227, ainsi que la page 276, paragraphe 11.

16. Que figurent le Riche et Lazare, et sur quoi se fonde cette explication?

17. Qu'attendent Abraham, Isaac et Jacob, et comment Abraham montra-t-il qu'il croyait à la résurrection?

18 Ainsi, lorsque Abraham enleva vivant de l'autel son fils Isaac et, à sa place, offrit en sacrifice un bélier, il figurait le Grand Abraham, Jéhovah Dieu, qui reçut son Fils unique, Jésus-Christ, d'entre les morts par une résurrection, conformément à ce qui avait été prédit dans le Psaume 16:10 (*Da*) en ces termes: "Tu n'abandonneras pas mon âme au shéol, tu ne permettras pas que ton saint voie la corruption [la fosse, *Jé*]."

19 La future résurrection d'Abraham, d'Isaac et de Jacob est une certitude. Certaines paroles de Jésus-Christ nous en donnent l'assurance. A son époque, la secte des Sadducéens ne croyait pas à la résurrection des morts. S'efforçant de prouver à Jésus qu'il est illogique d'y croire, ils lui posèrent une question piège à propos d'une femme qui se serait mariée sept fois.

20 Montrant que leur question ne mettrait pas Dieu dans l'embarras à la résurrection, Jésus déclara à ces Sadducéens: "Vous êtes dans l'erreur, parce que vous ne connaissez ni les Ecritures ni la puissance de Dieu; car à la résurrection on n'épouse pas et on n'est pas non plus donné en mariage, mais on est comme les anges au ciel. En ce qui concerne la résurrection des morts, n'avez-vous pas lu ce qui vous a été dit par Dieu, en ces mots: 'Je suis le Dieu d'Abraham et le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob'? Il est le Dieu, non des morts, mais des vivants." (Mat. 22:29–32, *MN*). En d'autres termes, si ces trois patriarches ne devaient jamais revivre, Dieu n'eût pas déclaré: "Je suis le Dieu d'Abraham", d'Isaac et de Jacob. Il eût dit: "J'étais le Dieu" de ces hommes. Mais sachant que, conformément à son dessein, ces trois hommes fidèles devaient revenir à la vie grâce à la résurrection, Jéhovah pouvait dire: "Je suis le Dieu" de ces patriarches. — Marc 12:24–27.

18. Lorsque Abraham reçut Isaac vivant, qui préfigurait-il, et quel verset d'un psaume eut ainsi son accomplissement?

19, 20. a) Comment Jésus nous donna-t-il l'assurance qu'Abraham, Isaac et Jacob ressusciteront? b) Quel dessein de Dieu fut ainsi révélé?

21 La résurrection d'Abraham, d'Isaac et de Jacob d'entre les morts était tellement certaine que Dieu parla à Moïse comme s'ils étaient déjà "vivants". Selon Luc 20:37,38 (*MN*), Jésus déclara: "Mais que les morts sont ressuscités, même Moïse l'a laissé voir, dans le récit du buisson, lorsqu'il appelle Jéhovah 'le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob.' Il est Dieu, non des morts, mais des vivants, car ils sont tous vivants pour lui." Jéhovah Dieu ne voulait pas dire qu'Abraham, Isaac et Jacob étaient déjà vivants à l'époque où il parlait à Moïse devant le buisson ardent, dans le désert d'Arabie. S'ils étaient déjà vivants du temps de Moïse, il ne serait pas nécessaire de les ressusciter du Schéol ou Hadès, et partant, les paroles que Jéhovah prononça n'auraient pas été une preuve qu'il y aura une résurrection des morts. Ce fut en vertu de son dessein de ressusciter les morts que Dieu parla des trois patriarches comme s'ils étaient déjà vivants. Au point de vue de la résurrection à venir, ils sont tous "vivants" au regard de Dieu.

QU'EN EST-IL DES PERES?

22 A présent, il convient d'examiner le cas des ancêtres ou pères d'Abraham. Etant donné qu'ils sont morts depuis des milliers d'années, où se trouvent-ils actuellement? Auront-ils, eux aussi, une résurrection? Où trouverons-nous la réponse à ces questions? La réponse est dans la Parole écrite de Dieu! Selon Genèse 15:15, Jéhovah Dieu déclara à Abraham, alors qu'il se trouvait en Terre promise: "Toi, tu iras en paix vers tes pères, tu seras enterré après une heureuse vieillesse." Cette parole se réalisa quatre-vingt-dix années plus tard. Le récit déclare à ce sujet: "Abraham expira et mourut, après une heureuse vieillesse, âgé et rassasié de jours, et il fut recueilli auprès de son peuple. Isaac et Ismaël, ses fils,

21. Dans quel sens ces trois patriarches étaient-ils "vivants" aux yeux de Dieu?

22. a) Quelles questions se posent concernant les pères d'Abraham, et où trouverons-nous la réponse? b) A sa mort, vers qui Abraham devait-il aller, et quand mourut-il?

l'enterrèrent dans la caverne de Macpéla, dans le champ d'Ephron, fils de Tsochar, le Héthien [Hittite, *Li, NW*], vis-à-vis de Mamré. C'est le champ qu'Abraham avait acquis des fils de Heth. Là furent enterrés Abraham et Sara, sa femme." — Gen. 25:8–10.

[23] Ainsi, en accord avec ce que Dieu avait prédit, Abraham alla en paix vers ses pères et fut recueilli auprès de son peuple. Quels furent les pères d'Abraham, et à quel peuple appartint-il? Le père proprement dit d'Abraham fut Térach, de la ville d'Ur (Our) des Chaldéens. Le onzième chapitre de la Genèse dresse la liste de neuf générations des pères d'Abraham, remontant jusqu'à Sem, fils de Noé. Noé mourut deux années seulement avant la naissance d'Abraham, et Sem décéda vingt-cinq années avant la mort de ce dernier. C'est donc vers ces hommes, ses pères, qu'à sa mort Abraham alla en paix, et c'est auprès d'eux, son peuple, qu'il fut recueilli. Que faut-il en déduire? Si, à sa mort, Abraham alla dans le Schéol ou Hadès, où Isaac et Jacob allèrent le rejoindre, alors le peuple ou les pères d'Abraham, en remontant jusqu'à Noé, doivent, eux aussi, être dans le Schéol ou Hadès, et dans ce cas, ils attendent également la résurrection des morts qui aura lieu sous le Royaume de Dieu et de son Christ.

[24] Ismaël, demi-frère d'Isaac, fils d'Abraham par sa concubine égyptienne Agar, vécut cent trente-sept ans puis, d'après Genèse 25:17, "il expira et mourut, et il fut recueilli auprès de son peuple". Parmi son peuple figurait son père Abraham, que lui et Isaac avaient enterré quatre-vingt-dix ans auparavant. Ainsi, Ismaël alla, lui aussi, dans le Schéol ou Hadès, la tombe commune aux morts étendus dans la poussière de la terre.

[25] La Parole écrite de Dieu parle d'autres hommes qui, à leur mort, furent réunis à leurs pères. Aaron naquit cent quinze ans après la mort, en Egypte, de son trisaïeul, Jacob; trois années après la naissance d'Aaron, son frère vint au monde, celui qui allait devenir le prophète Moïse. Quand Aaron avait cent-vingt-trois ans, Dieu déclara: "Aaron va être recueilli auprès de son peuple; car il n'entrera point dans le pays que je donne aux enfants d'Israël." Ainsi Aaron, grand prêtre de Dieu, mourut sur le mont Hor, à l'est de la Terre promise (Nomb. 20:23–29). Plus tard cette même année, Jéhovah déclara au prophète Moïse: "Toi aussi, tu seras recueilli auprès de ton peuple, comme Aaron, ton frère, a été recueilli." — Nomb. 27:13.

[26] Avant de mourir, Moïse, conformément à l'ordre de Jéhovah, exécuta la vengeance divine sur les Madianites (Nomb. 31:1, 2). Le jour où Moïse devait mourir, en l'an 1473 av. J.-C., Jéhovah lui ordonna de gravir le mont Nébo et de regarder la Terre promise, après quoi il pouvait être recueilli auprès de son peuple (Deut. 32:48–52). Moïse obéit à ce commandement. Après sa mort, on rédigea ce rapport: "Moïse, le serviteur de Jéhovah, mourut là, dans le pays de Moab, selon l'ordre de Jéhovah. Et il l'enterra dans la vallée, au pays de Moab, vis-à-vis de Beth-Phogor [Beth-Péor]. Aucun homme n'a connu son sépulcre jusqu'à ce jour." (Deut. 34:5, 6, *AC*). Peu importe où fut située la tombe de Moïse, il descendit dans le Schéol ou Hadès. Dieu peut le sortir de là, ainsi qu'Aaron, par une résurrection opérée par Jésus-Christ, le Roi.

[27] Qui succéda à Moïse en tant que juge visible de la nation élue de Dieu? Ce fut Josué, fils de Nun. Il conduisit le peuple élu de l'autre côté du Jourdain et le fit pénétrer en Terre promise. Il resta fidèle à Dieu jusqu'à la mort. A propos de Josué et de ses contemporains, il est écrit dans Juges 2:8–10 (*AC*): "Josué, fils de Nun, serviteur de Jéhovah, mourut âgé de cent dix ans. On l'ensevelit dans le ter-

23. Quand Abraham mourut, auprès de qui fut-il recueilli, et que peut-on en déduire quant à ces hommes?
24. A sa mort, auprès de qui et dans quel lieu Ismaël, fils d'Abraham, fut-il recueilli?
25. Auprès de qui Aaron, frère de Moïse, fut-il recueilli, et quand mourut-il?
26. A quel endroit Moïse fut-il réuni à son peuple, et où se trouve-t-il à présent?
27. Auprès de qui Josué et ses contemporains furent-ils recueillis, et où descendirent-ils?

ritoire qu'il avait eu en partage, à Thamnath-Hérès; dans la montagne d'Ephraïm, au nord du mont Gaas. Toute cette génération fut aussi recueillie auprès de ses pères, et il s'éleva après elle une autre génération." Puisque tous ces contemporains de Josué furent recueillis auprès de leurs pères, ils descendirent tous dans le Schéol ou Hadès.

[28] Quelques siècles plus tard, David de Bethléhem devint roi de la totalité des douze tribus d'Israël. Il fut le premier roi juif à régner à Jérusalem. Dans plusieurs de ses psaumes, David parla de sa délivrance du Schéol ou Hadès (Ps. 16:10; 18:6; 30:4; 86:13, *Li*). Il vécut assez longtemps pour voir son fils, le sage Salomon, devenir son successeur sur le trône de Jérusalem. "David se coucha avec ses pères, et il fut enterré dans la ville de David." (I Rois 2:10; Actes 13:36). Il alla rejoindre ses pères dans le Schéol ou Hadès. Longtemps après, lors de la fête de *Shavuoth* (Pentecôte) de l'an 33 de notre ère, Pierre, apôtre chrétien, affirma que David était toujours dans le Schéol ou Hadès. Ce jour-là, l'apôtre déclara que le Psaume 16 (composé par David) avait été accompli sur le descendant promis du psalmiste, Jésus-Christ. Pierre expliqua à propos de David: "Il vit à l'avance la résurrection du Christ et en parla, disant qu'il n'a pas été abandonné dans le Hadès et que sa chair non plus n'a pas vu la corruption. Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité, fait dont nous sommes tous témoins. (...) En fait, David n'est pas monté au ciel." (Actes 2:1–34, *MN*). D'après ces paroles de Pierre, la résurrection de David est encore à venir.

[29] Parmi les successeurs de David sur le trône de Jérusalem, l'un des rois fidèles était Josias, qui régna au septième siècle avant notre ère. En ramenant son peuple à la loi de Jéhovah Dieu, Josias essaya d'éviter un désastre national. Lorsqu'il demanda à Dieu, par l'entremise de la prophétesse Hulda, quel serait l'avenir de sa nation, Dieu lui fit cette promesse: "Voici, je te recueillerai auprès de tes pères, tu seras recueilli en paix dans ton sépulcre, et tes yeux ne verront pas tous les malheurs que je ferai venir sur ce lieu." — II Rois 22:20.

[30] Josias mourut des suites d'une blessure qu'il reçut en combattant dans la vallée de Méguiddo. Ainsi, il ne vit pas le terrible désastre qui s'abattit sur Jérusalem. Après que Josias fut mortellement blessé, "ses serviteurs l'emportèrent du char, le mirent dans un second char qui était à lui, et l'amenèrent à Jérusalem. Il mourut, et fut enterré dans le sépulcre de ses pères. Tout Juda et Jérusalem pleurèrent Josias". (II Chron. 35:22–24.) Tous les rois de Jérusalem qui avaient précédé Josias ne furent pas ensevelis au même endroit à Jérusalem, "dans les sépulcres des rois d'Israël". — II Chron. 28:27; 21:20; 24:25; 32:33; 16:14.

[31] En effet, pour être recueillis auprès de leur peuple ou de leurs pères, tous ces rois et patriarches n'avaient pas besoin d'être ensevelis dans la même sépulture ou tombe. Lorsque le patriarche Abraham mourut et fut "recueilli auprès de son peuple", il ne fut assurément pas enterré dans la même tombe que son père Térach, qui mourut à Charan ou Haran, au nord-ouest de la Mésopotamie, ni dans la même sépulture que Noé et Sem.

[32] Il est non moins certain que lorsque le grand prêtre Aaron mourut sur le mont Hor et que son frère Moïse décéda sur le mont Nébo, tous deux recueillis auprès de leur peuple, ils ne furent pas enterrés avec leurs ancêtres Abraham, Isaac et Jacob dans la caverne de Macpéla, près d'Hébron, en Terre promise. Il n'empêche qu'ils se retrouvèrent tous dans le Schéol ou Hadès. Ils sont tous étendus morts dans l'unique Schéol ou Hadès; et selon Révélation 20:13 (*MN*), c'est de là qu'ils doivent sortir par une résurrection.

28. a) A sa mort, avec qui le roi David se coucha-t-il? b) D'après l'apôtre Pierre, où était David à l'époque de la Pentecôte de l'an 33 de notre ère?
29, 30. a) Au témoignage de la prophétesse Hulda, auprès de qui le roi Josias allait-il être recueilli, et comment cette prédiction s'accomplit-elle? b) Tous les rois qui avaient précédé Josias furent-ils ensevelis au même endroit?

31, 32. a) Pour être recueillis auprès de leur peuple, devaient-ils tous avoir la même tombe? b) D'où sortiront-ils tous, et comment?

SECONDE PARTIE

UNE fois, l'apôtre Paul dut comparaître devant le gouverneur romain Félix, qui ne croyait ni à la Bible ni à la doctrine de la résurrection. A cette occasion, l'apôtre chrétien déclara: "Je rends un service sacré au Dieu de mes pères, car je crois à toutes les choses qui sont énoncées dans la Loi et écrites dans les Prophètes; et j'ai l'espérance à l'égard de Dieu, espérance que ces hommes nourrissent eux-mêmes, qu'il doit y avoir une résurrection tant des justes que des injustes." (Actes 24:14,15, *MN*). La Bible enseigne-t-elle qu'il y a des injustes dans le Schéol ou Hadès qui doit être vidé de ses morts par le Royaume de Dieu? Nous saurons la réponse en examinant d'autres cas d'hommes qui sont descendus dans le Schéol (Hadès), et en lisant ce que la Bible déclare concernant la moralité de ces hommes et la position qu'ils occupaient pendant leur vie sur la terre.

IL Y A AUSSI DES INJUSTES DANS LE SCHEOL (HADES)

[2] Le terme hébreu de Schéol (gr. Hadès dans les *LXX*) figure quatre fois dans le premier livre de la Bible, la Genèse, rédigé par le prophète Moïse. On ne retrouve ce mot que dans le quatrième livre biblique, les Nombres, dont Moïse fut également le rédacteur. Il est employé deux fois par rapport aux maisons de trois Israélites: Koré, Dathan et Abiram. Ces hommes se rebellèrent contre Jéhovah, et par son prophète Moïse, Dieu appela sur eux son jugement. D'abord Dieu ordonna aux autres Israélites de s'éloigner des tabernacles des trois rebelles et de leurs maisons. Puis, pour prouver que le jugement venait de Dieu, Moïse déclara: "Si Yahvé fait quelque chose d'inouï, si la terre ouvre sa bouche et les engloutit, eux et tout ce qui leur appartient, et qu'ils descendent vivants au shéol [Hadès], vous saurez que ces gens ont rejeté Yahvé." — Nomb. 16:20–30, *Jé*.

[3] Il convient de remarquer que le prophète Moïse ne demanda pas à Dieu de détruire éternellement ces trois familles. Il n'appela pas sur elles le châtiment le plus sévère. La terre devait s'ouvrir et les engloutir vivantes, les ensevelissant dans le Schéol. Où allèrent-elles, au Schéol (Hadès) ou vers une punition pire encore? Les versets suivants (Nomb. 16:31–33, *Jé*) nous donnent la réponse en ces termes: "Comme il achevait de prononcer toutes ces paroles, le sol se fendit sous leurs pieds, la terre ouvrit sa bouche et les engloutit, eux et leurs familles, ainsi que tous les hommes de Coré et tous ses biens. Ils descendirent vivants au shéol [Hadès, *LXX*], eux et tout ce qui leur appartenait. La terre les recouvrit et ils disparurent du milieu de l'assemblée."

[4] Il semble que le chef Koré ne se trouvait pas avec ceux qui descendirent vivants dans le Schéol. En tant que Lévite, il était sans doute dans le parvis du ta-

1. a) D'après ce que Paul déclara devant le gouverneur Félix, qui doit ressusciter? b) Comment saurons-nous si des hommes injustes doivent ressusciter? 2. Selon le livre des Nombres, comment Moïse employa-t-il le mot Schéol en appelant des jugements sur trois rebelles et leurs maisons?

3. Quel châtiment Moïse appela-t-il sur les coupables, et où descendirent-ils au moment de leur exécution? 4, 5. a) Comment Koré fut-il exécuté? b) Qui fut épargné, et pourquoi?

Des Israélites rebelles descendent au Schéol.

bernacle, parmi les deux cent cinquante autres Lévites qui avaient pris position pour lui et contre Moïse et Aaron. "Un feu sortit d'auprès de Jéhovah et consuma les deux cent cinquante hommes qui offraient le parfum." — Nomb. 16: 35, *AC*.

5 Ainsi, par cette crevasse et ce feu miraculeux, ces trois rebelles et leurs maisons furent éliminés à peu près en même temps de la congrégation d'Israël. Ils sont toujours tenus captifs dans le Schéol ou Hadès. Cependant, les fils de Koré ne suivirent pas l'exemple de leur père, aussi ne furent-ils pas détruits par le feu. La précision suivante nous est donnée dans Nombres 26: 9–11: "Les fils de Koré ne moururent pas." Une confirmation nous est donnée à ce sujet dans les titres des Psaumes 42–49, 84, 85, 87 et 88.

6 Moïse employa le mot Schéol dans le Deutéronome, le cinquième livre de la Bible. Dans le cantique d'adieu qu'il chanta devant la congrégation d'Israël, Moïse prévint les Israélites que Dieu exprimerait son ardente colère contre ceux qui exciteraient sa jalousie en pratiquant de faux cultes. A titre d'avertissement, Jéhovah Dieu déclara par la bouche de Moïse: "Un feu a jailli de ma colère, il brûlera jusqu'aux profondeurs du shéol; il dévorera la terre et ce qu'elle produit, il embrasera la base des montagnes." (Deut. 32: 22, *Jé*). Par ce langage imagé, Jéhovah nous prévient que son ardente colère pénètre jusqu'aux profondeurs. Essaierions-nous d'échapper à l'exécution en creusant jusque dans le Schéol, le courroux de Jéhovah nous atteindrait sans faute. Si haut ou si bas qu'il aille, l'homme terrestre ne peut échapper à l'exécution du jugement divin (Amos 9: 2, *Da*). Jérusalem eut beau être bâtie sur le sommet d'une montagne, la colère divine l'atteignit et provoqua sa destruction.

7 Dans les cas précités des Israélites Koré, Dathan et Abiram, il ne faut pas oublier que ces hommes s'étaient rebellés contre deux figures typiques ou prophétiques. Moïse le prophète et son frère Aaron, le grand prêtre, étaient des types de Jésus-Christ, qui allait exercer les mêmes fonctions qu'eux (Deut. 18: 15–19; Actes 3: 20–23; Héb. 3: 1, 2; 5: 4–6; 9: 23–26). A un moment où l'on parlait contre Jésus, pendant son séjour terrestre, il déclara: "Quiconque prononce une parole contre le Fils de l'homme, il lui sera pardonné; mais quiconque parle contre l'esprit saint, il ne lui sera pas pardonné, non, ni dans le présent système de choses ni dans celui à venir." (Mat. 12: 32, *MN*). Koré, Dathan et Abiram avaient parlé contre deux hommes, Moïse et Aaron, qui étaient des types ou figures prophétiques du Fils de l'homme, Jésus-Christ. En d'autres circonstances, leur rébellion eût pu avoir pour eux des conséquences autrement plus graves que de descendre avec leurs maisons dans le Schéol ou Hadès.

8 Un autre homme qui parla comme le prophète Moïse se nommait David, premier roi juif de Jérusalem. David était, lui aussi, un type ou figure prophétique de Jésus-Christ, qui devait naître dans la famille royale de ce souverain. Dans les dernières instructions qu'il donna à Salomon, son fils, en faveur de qui il avait abdiqué le trône de Jérusalem, David déclara: "Tu as près de toi Shiméï fils de Géra, le Benjaminite de Bahurim, qui m'a maudit atrocement au jour de mon départ pour Mahanayim, mais il est descendu à ma rencontre au Jourdain et je lui ai juré par Yahvé que je ne le tuerais pas par l'épée. Pour toi, tu ne le laisseras pas impuni et, en homme avisé que tu es, tu sauras quoi lui faire pour conduire dans le sang ses cheveux blancs au shéol." A l'heure voulue, Salomon exécuta les ordres de son père. — I Rois 2: 8, 9, 42–46, *Jé*.

9 Au sujet de Joab, ancien commandant de son armée, David donna ces instruc-

6. Selon Deutéronome 32: 22, jusqu'où la colère de Dieu peut-elle pénétrer, et à ce propos qu'affirme Amos 9: 2?
7. Contre qui Koré, Dathan et Abiram avaient-ils parlé, et pourquoi leur rébellion aurait-elle pu avoir des conséquences autrement plus graves?
8. En quels termes semblables à ceux de Moïse, le roi David parla-t-il à Salomon au sujet de Shiméï?
9. Dans le même ordre d'idées, que déclara David à propos de Joab, l'ancien commandant de son armée?

tions à son successeur Salomon, avant de mourir: "Tu sais aussi ce que m'a fait Joab fils de Ceruya, ce qu'il a fait aux deux chefs de l'armée d'Israël, Abner fils de Ner et Amasa fils de Yéter, comment il les a tués, comment il a vengé pendant la paix le sang de la guerre et taché d'un sang innocent le ceinturon de mes reins et la sandale de mes pieds; tu agiras sagement en ne laissant pas ses cheveux blancs descendre en paix au shéol." Au bout d'un certain temps, dans l'intérêt de la paix et de l'unité du royaume, Salomon jugea bon d'envoyer un officier, Benayahu (*Sg:* Benaja), pour exécuter Joab, qui essaya de se réfugier auprès de l'autel de Jéhovah. "Benayahu fils de Yehoyada partit, il frappa Joab et le mit à mort, et on l'enterra chez lui au désert." (I Rois 2:5, 6, 28–34, *Jé*). Ainsi, les cheveux blancs de Joab ne descendirent pas en paix au Schéol. — Cf. Genèse 42:38.

[10] Lorsqu'il donna à son fils Salomon ces instructions au sujet de Joab et de Shiméï, le roi David savait fort bien de quoi il parlait. Il comprenait le sens des mots qu'il employait, et notamment la signification du terme Schéol. Dans onze de ses psaumes, David, divinement inspiré, utilisa correctement ce mot*. Dans le Psaume 16:10 (*Da*), il prédit que Jésus-Christ serait ressuscité du Schéol. La résurrection de Jésus allait permettre à tous ceux qui se trouveraient dans le Schéol de ressusciter pendant le règne du Royaume de Dieu et du Messie, Jésus, futur descendant de David. En conséquence, quand il ordonna à Salomon de faire descendre Joab et Shiméï dans le Schéol par une mort violente, David était conscient qu'il ne demandait pas à son fils de précipiter ces hommes désobéissants dans la destruction éternelle, où ils n'auraient aucun espoir d'une existence future.

[11] Les psaumes de David et ceux d'autres Israélites sont en accord avec les ordres que David donna à Salomon quant au lieu où il convenait de faire descendre des hommes comme Shiméï et Joab. Dans le Psaume 31:18, 19 (*Jé*), David adressa cette requête à Dieu: "Yahvé, pas de honte sur moi qui t'invoque, mais honte sur les impies! Qu'ils aillent muets [où?] au shéol; silence aux lèvres de mensonge qui parlent du juste insolemment avec superbe et mépris!" En lisant cette prière de David, n'oublions pas qu'il l'écrivit alors qu'il était sous l'inspiration de l'esprit de Dieu et que, par suite, les termes employés sont précis et justes.

[12] Dans le Psaume 9:18–21 (*Dhorme*), David, toujours divinement inspiré, demanda à Dieu de punir les nations qui ne tenaient aucun compte du Créateur et venaient attaquer David et son peuple. Il pria: "Qu'ils retournent au Sheol, les méchants, tous les païens oublieux de Dieu! Car l'indigent n'est pas oublié pour toujours, l'espoir des malheureux n'est pas à jamais perdu. Lève-toi, Iahvé, que l'homme ne triomphe pas! Que soient jugés les païens en ta présence! Inspire-leur la crainte, ô Iahvé: que les païens sachent qu'ils ne sont que des hommes!"

[13] Les paroles suivantes de Job, concernant le lieu où se trouvent les méchants après la mort, ne sont pas les propos d'un moribond en délire: "Pourquoi les méchants vivent-ils, deviennent-ils âgés, et croissent-ils même en force? (...) Ils passent leurs jours dans le bonheur, et en un moment descendent dans le shéol. Et ils disent à Dieu: Retire-toi de nous, nous ne prenons pas plaisir à la connaissance de tes voies." — Job 21:7–14, *Da*.

[14] En parlant des pécheurs, Job ajouta ce qui suit: "La sécheresse et la chaleur emportent l'eau de neige; ainsi le shéol

* Voir II Samuel 22:6, Li, Da; cf. aussi dans les mêmes versions les titres des Psaumes 6, 9, 16, 18, 30, 31, 55, 86, 139 et 141, psaumes de David qui emploient tous le terme hébreu de Schéol (gr. Hadès).

10. David comprenait-il le sens du mot Schéol, par suite où Salomon devait-il faire descendre Joab et Shiméï?

11. Selon la prière de David dans le Psaume 31:18, 19, où les impies devaient-ils descendre muets, et pourquoi David ne se trompait-il pas?
12. Dans le Psaume 9:18–21, quelle prière David adressa-t-il à Dieu au sujet des nations impies?
13. Selon Job 21:7–14, qui descend dans le Schéol?
14. D'après Job 24:19, 20, qu'est-ce qui emporte les pécheurs?

fait-il de ceux qui ont péché. Le sein maternel les oublie; les vers se repaissent d'eux; on ne se souvient plus d'eux: l'iniquité sera brisée comme du bois!" — Job 24:19, 20, *Da.*

15 Les animaux, comme la brebis, descendent-ils, eux aussi, dans le Schéol ou Hadès? Non, quand bien même leurs carcasses auraient été enterrées à côté de cadavres humains et qu'on aurait placé des images d'animaux dans les sépulcres de ceux qui croyaient à l'immortalité de l'âme des hommes et des bêtes. Cependant, tout comme on abat en grand nombre des brebis inoffensives, de même on a tué quantité d'hommes de toute condition, grands et petits, riches et pauvres, et on les a fait descendre dans la tombe commune aux morts ensevelis dans la poussière du sol (Ps. 44:23; Rom. 8:36). Selon le Psaume 49:13–16 (*Li*), les Lévites, fils de Koré, chantaient à ce propos ce qui suit:

16 "Mais l'homme dans la splendeur ne dure pas; il est semblable au bétail qu'on abat. Telle est leur voie, insensés qu'ils sont, et après eux ceux qui se plaisent dans leurs discours; on les mène au schéol comme un troupeau [de brebis abattues, le troupeau de la Mort], la mort est leur pasteur; et, dès l'aurore [du jour de la délivrance des justes], les justes les foulent aux pieds, leur gloire est vouée à la corruption, le schéol est leur demeure! Mais Dieu délivrera mon âme de l'étreinte du schéol, car il me prendra."

17 Ahitophel, conseiller intime de David, était très honoré dans la cour du roi. "En ce temps-là, un conseil donné par Ahitophel était considéré autant qu'un oracle de Dieu lui-même. Telle était, soit aux yeux de David, soit aux yeux d'Absalom, la valeur des conseils d'Ahitophel." (II Sam. 16:23, *Sy*). Mais Ahitophel devint un traître et suivit Absalom, fils de David, dans sa révolte contre le roi.

15, 16. a) Les animaux descendent-ils dans le Schéol ou Hadès? b) Dans quel sens les hommes, même les grands, sont-ils menés au Schéol comme un troupeau de brebis, mais qu'en est-il des justes?
17. Comment estimait-on les conseils d'Ahitophel, mais contre qui se révolta-t-il?

18 Dieu fit échouer le plan habile qu'Ahitophel avait proposé à Absalom. Ahitophel se retira chez lui et se suicida en s'étranglant. "On l'enterra dans le sépulcre de son père [*NW:* ses pères]." (II Sam. 17:23). On pense que le roi David faisait allusion à Ahitophel quand il parla de la perfidie dans le Psaume 55. Au sujet d'un ami perfide, David écrivit sous inspiration: "Mais toi, un homme de mon rang, mon ami et mon confident, nous trouvions plaisir à nous entretenir ensemble, ensemble nous nous rendions, au milieu de la foule, à la maison de Dieu. Que la ruine fonde sur eux, qu'ils descendent tout vivants au schéol, car la perversité habite au milieu d'eux, à leur foyer; pour moi j'invoque Dieu, aussi Yahweh me sauvera." — Ps. 55:14–17, *Li.*

19 Le roi David fut un type ou figure prophétique du plus éminent de ses descendants, Jésus-Christ, l'Héritier permanent du Royaume. Ainsi donc, Ahitophel trahit, non le Messie ou Christ, mais celui qui était simplement une figure du Messie. C'est pourquoi dans sa prière David demandait que les hommes qui agiraient avec perfidie à son égard, comme Ahitophel, descendent vivants dans le Schéol, tout comme Koré, Dathan et Abiram du temps de Moïse. Cependant, Ahitophel fut l'archétype de Judas Iscariot, qui livra le Christ véritable à ses ennemis pour trente pièces d'argent. Le crime de Judas Iscariot était donc autrement plus grave que celui d'Ahitophel; aussi Jésus appela-t-il Judas, non le fils du Schéol, mais "le fils de destruction *". Jésus le qualifia également de "calomniateur" ou "diable". (Jean 17:12; 6:70, 71, *MN.*) Ayant été détruit, Judas n'aura aucune résurrection.

* Pour d'autres allusions à cette destruction, voir II Thessaloniciens 2:3; I Timothée 6:9; Hébreux 10:39; II Pierre 2:1–3; 3:7, 10; Révélation 17:8, 11.

18. a) Comment Ahitophel mourut-il, et où fut-il enterré? b) Dans le Psaume 55:14–17, quel châtiment David appela-t-il sur l'homme perfide?
19. a) Qui fut préfiguré par David? b) De qui Ahitophel était-il l'archétype, et pourquoi Judas ne ressuscitera-t-il pas?

[20] Certains Israélites ne tinrent aucun compte de la loi divine. Aussi Dieu permit-il qu'on les fît descendre prématurément dans le Schéol. La prostituée a été l'un des moyens utilisés pour faire descendre certains hommes avant l'heure dans la tombe commune aux morts. Les Proverbes (5:5, 6, *Li*) nous donnent cet avertissement à propos de la prostituée: "Ses pieds descendent vers la mort, vers le schéol conduisent ses pas. Le chemin de la vie, elle ne le connaît pas." Si nous suivons une prostituée, nous savons donc où nous aboutirons: à la mort, au Schéol. Evitez donc sa maison ou le quartier où elle se tient. "Sa maison est le chemin du schéol, qui conduit au séjour de la mort." (Prov. 7:27, *Li*). Quantité d'hommes sont descendus prématurément dans le Schéol ou Hadès à cause de la débauche.

[21] Nous éviterons d'être insensés et d'écouter les paroles d'une prostituée nous invitant à nous livrer à l'impureté sexuelle. "A celui qui est dépourvu de sens, elle dit: Les eaux dérobées sont douces, et le pain mangé en secret est agréable! Et il ne sait pas que les trépassés sont là, et que ses conviés sont dans les profondeurs du shéol." (Prov. 9:13–18, *Da*). Peu importe que la prostituée soit rattachée à un temple païen, le faux dieu adoré dans ce temple ne pourra sauver le pratiquant d'un culte immoral des conséquences désastreuses de son inconduite.

[22] Le chemin de la vie part dans la direction opposée à celle du sentier de la prostituée. "Le sentier de la vie est en haut pour les intelligents, afin qu'ils se détournent du shéol, en bas." (Prov. 15:24, *Da*). Le sentier qui conduit à la prostituée et à la satisfaction illicite de la passion sexuelle, ce sentier-là mène au royaume de ceux qui sont morts prématurément.

20. Selon Proverbes 5:5, 6 et 7:27, pourquoi nombre d'hommes sont-ils descendus prématurément au Schéol ou Hadès?

21. D'après Proverbes 9:13–18, où sont conviés les insensés qui écoutent une prostituée?

22. Eu égard aux prostituées, qu'évite le "sentier de la vie"?

QU'EN EST-IL DES PAIENS?

[23] Dans notre examen de la doctrine biblique de la résurrection, nous avons étudié jusqu'ici surtout le cas d'hommes qui étaient liés à Jéhovah par une alliance ou par la pratique du culte pur: ainsi pour Job, Abraham et les descendants d'Abraham, les Israélites, Juifs ou Hébreux. Mais qu'en est-il de ceux que les Juifs appelaient les Gentils ou païens? Quand ils meurent, où vont-ils? Que déclare la Parole écrite de Dieu à ce sujet? Dieu a-t-il prévu pour eux une résurrection leur permettant de sortir du Schéol?

[24] Les Egyptiens idolâtres étaient des païens. Pendant de longues années aux dix-septième et seizième siècles avant notre ère, ils opprimèrent cruellement les Israélites. Pourtant, la loi que Dieu donna à ces derniers par son prophète Moïse leur disait: "Tu n'auras point en abomination l'Egyptien, car tu as été étranger dans son pays: les fils qui leur naîtront pourront, à la troisième génération, être admis dans l'assemblée de Jéhovah." (Deut. 23:7, 8, *AC*). Comparant le roi d'Egypte à un arbre extraordinaire, Jéhovah Dieu, parlant par la bouche du prophète Ezéchiel, adressa ces paroles "au pharaon, roi d'Egypte, et à sa multitude bruyante":

[25] "Ainsi parle le Seigneur Yahweh: Le jour où il descendit au schéol j'ai fait à l'abîme mener le deuil pour lui, j'ai retenu ses fleuves (...). Par le bruit de sa chute j'ai fait trembler les nations quand je l'ai précipité dans le schéol avec ceux qui descendent dans la fosse; alors ils se sont consolés dans les profondeurs de la terre, tous les arbres d'Eden, les plus beaux du Liban, tous ceux qui s'abreuvent d'eau. Eux aussi ont dû descendre avec lui dans le schéol auprès de ceux qui ont été tués par l'épée, ainsi que ses rejetons qui habitaient à son ombre au mi-

23. Après avoir examiné le cas d'hommes comme Job, Abraham et les descendants de ce dernier, quelles questions se posent au sujet des autres humains?

24, 25. a) Quelle attitude Jéhovah ordonna-t-il à son peuple d'adopter à l'égard des Egyptiens idolâtres? b) Selon Ezéchiel 31:1–18, que déclara le prophète au pharaon d'Egypte et à sa multitude?

lieu des nations. (...) Tel est le pharaon et toute sa multitude bruyante, oracle du Seigneur Yahweh." — Ezéch. 31:1, 2, 15–18, *Li.*

[26] Le pharaon ou roi d'Egypte et sa multitude bruyante ne sont cependant pas les seuls Gentils ou païens qui soient descendus dans le Schéol ou Hadès. Jéhovah Dieu, pour qui le Schéol ou Hadès est ouvert et mis à nu, nous informe qu'outre les Egyptiens, bien d'autres Gentils se trouvent dans ce lieu. Poursuivant sa prophétie sur l'Egypte, Jéhovah Dieu déclare à son prophète Ezéchiel:

[27] "Fils de l'homme, gémis sur la multitude de l'Egypte, et fais-la descendre, elle et les filles des nations magnifiques, dans les lieux bas de la terre, avec ceux qui descendent dans la fosse." Les Egyptiens d'autrefois pratiquaient la circoncision, mais à leur grand chagrin, ils allaient être couchés dans la mort avec des Gentils incirconcis.

[28] "Les forts d'entre les puissants, avec ceux qui lui avaient aidé, lui parleront du milieu du shéol; ils sont descendus, ils sont couchés, incirconcis, tués par l'épée. Là est Assur et toute son assemblée (...). Là est Elam, et toute sa multitude autour de son sépulcre: tous tués, tombés par l'épée; ils sont descendus incirconcis dans les lieux bas de la terre, eux qui répandaient leur terreur sur la terre des vivants, et qui ont porté leur confusion avec ceux qui sont descendus dans la fosse. (...)

[29] "Là est Méshec, Tubal, et toute leur multitude, leurs sépulcres autour d'eux (...). Et ils n'ont pas été [*NW:* Et ne seront-ils pas] couchés avec les hommes forts, tombés d'entre les incirconcis, qui sont descendus [où?] dans le shéol avec leurs instruments de guerre (...). Là sont les princes du nord, eux tous, et tous les Sidoniens, qui sont descendus avec les tués (...). Le pharaon les verra, et il sera consolé au sujet de toute sa multitude, le pharaon et toute son armée, tués par l'épée, dit le Seigneur, l'Eternel [Jéhovah]." — Ezéch. 32:18–31, *Da.*

[30] Voilà toute une liste de nations gentiles dont les morts sont dans le Schéol ou Hadès: Egypte, Assyrie, Elam, Méshec, Tubal, Edom et Sidon. Mais les morts d'autres nations gentiles s'y trouvent également. Cela ressort des paroles qu'Esaïe, prophète de Jéhovah, adressa au roi de Babylone. Il prophétisa la destruction de la dynastie des rois de Babylone qui allaient tenir les Juifs en exil pendant plus de soixante-dix années. Ce serait là un événement tellement sensationnel qu'il émouvrait même les morts dans la tombe commune aux hommes, si bien qu'ils se réveilleraient du sommeil de la mort et se mettraient à parler de cette nouvelle étonnante.

[31] Le prophète Esaïe compare le "roi de Babylone" à un arbre majestueux qu'aucun bûcheron n'osait approcher mais qui est enfin abattu. A cette dynastie babylonienne, le prophète Esaïe déclare:

[32] "Là-bas le schéol s'émeut pour venir à ta rencontre; il réveille pour toi les ombres, tous les chefs [litt. boucs; cf. *NW, Da, Dhorme* n.m.] de la terre; il fait lever de leurs trônes [ensevelis avec eux] tous les rois des nations. Tous ils prennent la parole et ils te disent: 'Toi aussi, tu es affaibli comme nous, devenu semblable à nous.' Ta majesté est descendue au schéol, avec le son de tes harpes; la vermine est ta couche, les vers ta couverture.

[33] "Comment es-tu tombé du ciel, astre brillant, fils de l'Aurore? Comment es-tu jeté à terre, toi qui renversais toutes les nations? (...) Pourtant tu descends au schéol, dans les profondeurs de la fosse. (...) Tous les rois des nations, tous reposent avec honneur, chacun dans sa de-

26-29. D'après Ezéchiel 32:18–31, outre Pharaon et sa multitude, qui se trouve dans le Schéol?

30. a) En plus de ceux qui sont mentionnés par Ezéchiel, y a-t-il d'autres Gentils dans le Schéol, et où trouverons-nous la réponse? b) La destruction de la dynastie des rois de Babylone serait-elle un événement sensationnel?

31. A quoi le "roi de Babylone" est-il comparé dans Esaïe 14?

32, 33. a) Qu'est-ce qui s'émouvrait à l'arrivée de ce roi, et qui lui parlerait? b) Dans quel état de déshonneur le "roi de Babylone" devait-il descendre au Schéol?

meure; mais toi, tu es jeté loin de ton sépulcre, comme un vil rameau; couvert de morts percés par le glaive, comme une charogne foulée aux pieds, avec ceux qui descendent dans des tombeaux de pierre. Tu ne te réuniras pas avec eux, car tu as ruiné ton pays, tu as tué ton peuple." — Is. 14:4, 9–20, *Li.*

[34] Ainsi, le "roi" ou dynastie royale de Babylone descendit dans le Schéol, mais non avec de grandioses funérailles, comme les autres rois et dirigeants de la terre. Remarquez, cependant, que la prophétie d'Esaïe situe les "chefs de la terre" et les "rois des nations" dans le Schéol ou Hadès. Ces personnages seraient "les grands" qui se tiendront debout devant le grand trône blanc de jugement quand s'accomplira cette parole de la Révélation (20:11–13, *MN*): "La mort et le Hadès [Schéol] rendirent les morts qui étaient en eux."

[35] Mais nous poursuivrons notre examen de ce sujet dans les prochains articles de cette série qui paraîtront dans *La Tour de Garde.*

34, 35. a) Que nous révèle la prophétie d'Esaïe quant à ceux qui sont dans le Schéol? b) Où trouverons-nous d'autres renseignements à ce sujet?

À couvert LORS DE LA RUINE D'UNE NATION

ON CROIT toujours qu'il est plus sûr de suivre l'opinion publique. Il en est ainsi surtout en temps de crise, quand une nation lutte pour son existence. L'histoire prouve que particulièrement dans les temps critiques, ceux qui ont observé et prêché la Parole de Dieu ont été appelés "prophètes de malheur" et ont été considérés comme des gens qui haïssaient leur prochain. Cela est dû au fait que la Parole de Dieu condamne le présent système de choses, le déclare ennemi de Dieu et le destine à la destruction. L'historien Tacite écrit à propos de la persécution que Néron fit subir aux chrétiens du premier siècle: "Une multitude [de gens] (...) furent convaincus moins du crime d'incendie [de Rome] que de haine contre le genre humain *."

[2] Mais quelle est la voie à suivre la plus sûre? Le prophète Jérémie nous le montre par son propre exemple. Pendant les quarante années où il prophétise, jamais il ne dit ce que les gens aimeraient entendre au sujet de Jérusalem, mais il rapporte ce que Dieu lui a ordonné de dire. Il dénonce Jérusalem et ses chefs qui déshonorent Dieu par leur conduite, et il prédit la ruine imminente de la ville.

1. Les chrétiens ont-ils toujours suivi la "voie sûre"? Expliquez.

2. Pourquoi Jérémie fournit-il aux proclamateurs de la Parole de Dieu un bon exemple à suivre?

* Tacite, Annales, Livre XV, tome V, ch. XLIV, traduit par Henri Gaelzer.

Même quand Jérusalem connaît ses moments les plus affreux, il continue de prêcher. Jérémie fait-il preuve de sagesse? N'aurait-il pas couru moins de risques s'il s'était tenu tranquille, attendant le déroulement des événements?

[3] A Jérusalem, la situation atteint bientôt son point culminant. La crainte et l'anxiété règnent. La neuvième année du roi Sédécias est une année importante, l'année d'un sabbat partiel pendant laquelle la terre doit rester inculte (Lév. 25:1–10). Elle offre au roi Sédécias la dernière occasion de laisser au pays que Dieu a donné à son peuple, le repos dont il a besoin, mais nous ne voyons nulle part dans la Bible que le roi et les prêtres aient obéi à cette loi sabbatique. Jéhovah lui-même va *faire respecter* les sabbats en ce qui concerne la terre. — Lév. 26:2, 31–35.

[4] A cause des péchés de Juda, Dieu permet que Babylone assujettisse ce royaume en tant que vassal. Plus tard, le roi Nébucadnetsar, de Babylone, fait prêter serment à Sédécias au nom de Jéhovah, mais en 609 av. J.-C., le roi viole son serment et se rebelle. Enflammé de colère, Jéhovah dit à Ezéchiel, qui se trouve à Babylone, à plus de 800 kilomètres de là:

> "Il [Sédécias] s'est révolté contre lui [Nébucadnetsar] en envoyant ses messagers en Egypte, pour qu'elle lui donnât des chevaux et un grand nombre d'hommes (...). Il a violé son serment et (...) il a rompu l'alliance (...).
>
> "C'est pourquoi (...) j'étendrai mon rets sur lui, et il sera pris dans mon filet; je l'emmènerai à Babylone, et là je plaiderai avec lui sur sa perfidie à mon égard. Tous les fuyards de toutes ses troupes tomberont par l'épée, et ceux qui resteront seront dispersés à tous les vents." — Ezéch. 17: 15–21.

[5] Parce que Sédécias a rompu l'alliance, Nébucadnetsar marche sur Jérusalem. A un carrefour, le roi babylonien, superstitieux, recourt à la divination pour savoir s'il va attaquer Jérusalem en premier lieu ou s'il ira assiéger Rabbath, une autre ville rebelle habitée par les enfants d'Ammon. Jérusalem échappera-t-elle au danger qui la menace? Nullement. Jéhovah a dit qu'elle sera la *première* à boire la coupe du vin de la colère divine de la main de son Dieu, qu'elle a rejeté. Aussi Jéhovah manœuvre-t-il les divinations babyloniennes, et au carrefour, Nébucadnetsar prend la route qui mène à Jérusalem. — Ezéch. 21:14–24.

LES GOUVERNEMENTS GENTILS DOIVENT EXERCER LA DOMINATION JUSQU'A CE QUE VIENNE LE SHILO

[6] Ezéchiel, qui se trouve à Babylone, prononce alors une prophétie importante à l'adresse de Sédécias. Il dit:

> "Et toi, profane, méchant, prince d'Israël, dont le jour est venu au moment où l'iniquité est à son terme, ainsi parle le Seigneur Yahweh: Ote la tiare, enlève la couronne. Les choses vont changer. Ce qui est bas sera élevé et ce qui est élevé sera abaissé. Malheur à elle! Elle restera ainsi jusqu'à ce que vienne celui à qui en appartient le droit [légal, *NW*] et à qui je l'accorderai." — Ezéch. 21:30–32, *Li*.

[7] Jéhovah avait conclu avec David une alliance selon laquelle les rois de sa lignée seraient assis sur le "trône de Jéhovah" dans un royaume éternel (II Sam. 7:12–16; I Chron. 29:23, *AC*). Mais la domination effective de la maison de David, dans la ville de Jérusalem, devait maintenant prendre fin. Ce royaume avait été le plus élevé de tous les royaumes, en ce sens qu'il représentait, en petit, le Royaume de Dieu sur la terre. Il avait gêné la marche des souverains gentils vers la domination mondiale qu'ils convoitaient. Maintenant, les gouvernements gentils qui étaient jusque-là traités comme des inférieurs, devaient être élevés,

3. a) Quelle dernière occasion de retourner à la loi de Jéhovah s'offrit à Sédécias en 609 av. J.-C., et la saisit-il? b) Le pays ne pourrait-il donc pas maintenant jouir de ses sabbats?
4. a) Quel péché grave Sédécias commit-il cette année-là? b) Quels derniers malheurs allaient donc s'abattre sur Sédécias et sur son peuple, comme cela avait été annoncé dans Ezéchiel 17:15–21?
5. a) Alors qu'il marchait vers Jérusalem pour l'attaquer, à quelle divination Nébucadnetsar recourut-il? b) Pourquoi Jéhovah ne permit-il pas que la divination dirigeât la marche de Nébucadnetsar vers Rabbath, la ville des enfants d'Ammon?
6, 7. a) Par le truchement d'Ezéchiel, quel jugement Jéhovah prononça-t-il alors contre Sédécias? b) Que signifiait, pour Sédécias et le royaume de Juda, l'exécution de ce jugement? c) En agissant ainsi, Jéhovah éloignait-il le sceptre de Juda et annulait-il son alliance avec David?

et leur domination s'exercerait pendant un certain temps sans qu'une représentation quelconque du royaume de Jéhovah Dieu n'intervienne. Toutefois, cela ne voulait pas dire que Dieu avait rompu ou modifié l'alliance conclue avec le roi David pour un royaume éternel, ni que le sceptre s'éloignerait de la tribu de Juda.

[8] Dieu garantit sa promesse, en disant: "Elle restera ainsi jusqu'à ce que vienne celui à qui en appartient le droit [légal, *NW*] et à qui je l'accorderai." Cela signifiait que la royauté effective sur le "trône de Jéhovah" resterait vacante pendant un certain temps, et qu'aucun roi de la lignée davidique ne l'exercerait plus jusqu'à ce que vienne le Shilo, nom qui signifie "celui à qui il est", et qu'il reçoive le Royaume. Cet événement marquerait la fin des temps des Gentils, c'est-à-dire la période pendant laquelle ces derniers exerceraient la domination mondiale.

[9] A Babylone, Ezéchiel est informé par Jéhovah Dieu des activités du roi Nébucadnetsar, l'exécuteur des jugements divins. Ezéchiel écrit: "La parole de Jéhovah me fut adressée la neuvième année, au dixième mois, le dix du mois, en ces termes: (...). Le roi de Babylone s'est jeté sur Jérusalem en ce jour-même. Propose une parabole (...) et dis-leur (...): Ainsi parle le Seigneur, Jéhovah: (...): Malheur à la ville de sang." — Ezéch. 24:1–6, *AC*.

UNE IDEE FAUSSE QUANT A LA VOIE SURE

[10] Sédécias et ses princes ne tiennent pas compte de l'ordre que Jéhovah leur a donné par Jérémie de sortir et de se rendre au roi de Babylone, afin de sauver la ville de la ruine. Il n'entre pas dans leur intention de faire tout ce que Jéhovah leur a ordonné; ils pensent néanmoins qu'en observant une partie de sa loi, dont ils se sont pendant si longtemps détournés, ils obtiendront la faveur de Jéhovah. D'après cette loi, les serviteurs hébreux qui avaient servi six années devaient être renvoyés libres la septième année. Le roi et les princes font donc un pacte avec le peuple, pacte fondé sur le sacrifice d'une victime, et ils publient la liberté de tous leurs serviteurs hébreux. — Jér. 34:8–10; Deut. 15:12–18.

[11] Mais les chefs de Jérusalem trahissent leur hypocrisie quand parvient la nouvelle que l'armée de Pharaon (Apriès, ou Hophra) est sortie d'Egypte pour venir à l'aide de Juda (Jér. 37:5,7). Nébucadnetsar doit tenir compte de cette menace, il retire ses troupes, et à Jérusalem on se sent soulagé. Les méchants princes de Jérusalem reprennent confiance et manifestent leur complète indifférence pour Dieu et pour le pacte qu'ils ont conclu avec le peuple. Ils se croient si bien en sécurité qu'ils violent leurs engagements, reprennent leurs serviteurs, et les réduisent de nouveau à la servitude (Jér. 34:11–16). Ce comportement indigne Jéhovah. Fidèle à Dieu et conscient de ses responsabilités envers le peuple, dont la vie est menacée, Jérémie publie la sentence que Dieu a prononcée contre ces hommes puissants de Jérusalem:

> "Vous ne m'avez point obéi, en publiant la liberté chacun pour son frère, chacun pour son prochain. Voici, je publie contre vous (...) la liberté de l'épée, de la peste et de la famine (...). Je livrerai les hommes qui ont violé mon alliance (...) les chefs de Juda et les chefs de Jérusalem, les eunuques, les sacrificateurs, et tout le peuple du pays, qui ont passé entre les morceaux du veau [en confirmant leur alliance]; je les livrerai entre les mains de leurs ennemis (...) et leurs cadavres serviront de pâture aux oiseaux du ciel et aux bêtes de la terre. Je livrerai Sédécias, roi de Juda, et ses chefs, entre les mains de (...) l'armée du roi de Babylone, qui s'est éloignée de vous."

8. En dépit de la ruine du royaume davidique à Jérusalem, comment Jéhovah préserverait-il l'alliance pour un royaume éternel qu'il avait conclue avec David?
9. Comment et de quoi Jéhovah informa-t-il le prophète Ezéchiel qui se trouvait à Babylone?
10. De quelle façon le siège de Jérusalem par Nébucadnetsar amena-t-il Sédécias et ses princes à rechercher la faveur de Jéhovah?
11. a) Quels événements prouvèrent que les Juifs n'étaient revenus à Jéhovah que d'une manière peu sincère et temporaire? b) Quel message d'indignation et de jugement Jérémie fit-il connaître aux Juifs de la part de Jéhovah pour leur manque de sincérité?

12 Comment cela arriverait-il? Jéhovah le fait savoir:

"Voici, je donnerai mes ordres (...) et je les ramènerai [les Babyloniens] contre cette ville; ils l'attaqueront, ils la prendront, et la brûleront par le feu. Et je ferai des villes de Juda un désert sans habitants." — Jér. 34: 17–22.

13 Qu'advient-il de Jérémie dans ces conditions? Pendant quelque temps il est libre d'aller et venir parmi le peuple. 'Peut-être vaudrait-il mieux que je me mette du côté de Dieu', se dit le roi Sédécias, quand il envoie des représentants vers Jérémie pour lui demander de supplier Jéhovah d'annuler son dessein proclamé. Mais en réponse Jérémie lui transmet de la part de Jéhovah un message qui ruine les espérances de Sédécias et expose le prophète à la colère meurtrière des chefs de Jérusalem:

"Voici, l'armée de Pharaon, qui était en marche pour vous secourir, retourne dans son pays, en Egypte; et les Chaldéens reviendront, ils attaqueront cette ville, ils la prendront, et la brûleront par le feu (...). Ne vous faites pas illusion, en disant: Les Chaldéens s'en iront loin de nous! Car ils ne s'en iront pas. Et même quand vous battriez toute l'armée des Chaldéens qui vous font la guerre, quand il ne resterait d'eux que des hommes blessés, ils se relèveraient chacun dans sa tente, et brûleraient cette ville par le feu." — Jér. 37: 3–10; 44: 30.

14 Aussi, lorsque Jérémie veut quitter la ville pour se rendre dans son pays natal, le pays de Benjamin, un officier le saisit, en disant: "Tu passes aux Chaldéens!" Jérémie s'en défend: "C'est faux! Je ne passe pas aux Chaldéens." Mais les princes le frappent, l'enchaînent et le mettent en prison à l'intérieur de Jérusalem dans de très mauvaises conditions, dans "la maison de la fosse". — Jér. 37: 11–16, *Da.*

15 Dans l'intervalle, exactement comme Jérémie l'a annoncé, les forces babyloniennes font rebrousser chemin aux armées égyptiennes, et Nébucadnetsar revient contre Jérusalem pour l'assiéger. La ville doit boire la première la coupe du vin de la colère de Jéhovah; le tour de l'Egypte viendra ensuite. — Ezéch. 30: 20, 21.

12, 13. a) Comment Jéhovah exécuta-t-il ce jugement? b) Lors du retrait temporaire des armées de Nébucadnetsar, comment l'espoir de Sédécias en la délivrance fut-il ruiné?
14. Comment la tentative de Jérémie pour sortir de Jérusalem fut-elle faussement interprétée, et quel en fut le résultat pour le prophète?
15. Après la défaite des Egyptiens, que firent les Babyloniens, et pourquoi?

DIEU NOURRIT ET PROTEGE SON SERVITEUR

16 Le roi Sédécias essaie d'obtenir que Jéhovah revienne sur sa décision, mais Jérémie n'édulcore pas le message divin. "Tu seras livré entre les mains du roi de Babylone", répond-il au roi. Pendant tout ce temps, Jéhovah Dieu protège son serviteur et veille sur lui, même quand il se trouve au milieu de ses ennemis implacables, car à la demande du prophète, Sédécias ordonne qu'on garde Jérémie dans la cour de la prison, "et qu'on lui donnât chaque jour un pain de la rue des boulangers, jusqu'à ce que tout le pain de la ville fût consommé". — Jér. 37: 17–21.

17 Etant sous surveillance, Jérémie a sans aucun doute l'occasion de parler au peuple et de lui conseiller, sur l'ordre de Jéhovah, de sortir pour se rendre aux Chaldéens afin d'avoir la vie sauve, car la ville va tomber inéluctablement. Les princes se plaignent que Jérémie décourage les assiégés. Le roi Sédécias, faible de caractère, leur livre le prophète de Dieu, ne voulant pas se compromettre. "Alors ils prirent Jérémie, et le jetèrent dans la citerne de Malkija, fils du roi (...). Il n'y avait point d'eau dans la citerne, mais il y avait de la boue; et Jérémie enfonça dans la boue." Là, il lui sera impossible de prêcher, se disent les princes!

18 D'autres personnes croyaient-elles que la voie sûre à suivre consistait à écouter

16. a) Quoique emprisonné, quelle réponse Jérémie fit-il à Sédécias qui l'interrogeait sur les intentions de Dieu? b) Quelle preuve avons-nous de la protection accordée par Dieu à son serviteur en cette circonstance?
17. Quelle plainte formula-t-on contre Jérémie, et quel nouveau châtiment lui infligea-t-on?
18. Par l'intermédiaire de qui Jéhovah veilla-t-il à ce que Jérémie reçut de l'aide, et quels égards eut-on envers le prophète?

et à observer la parole de Jéhovah, en dépit du nationalisme poussé à l'extrême qui prévalait à Jérusalem et de la haine qu'inspirait le zèle de Jérémie pour la prédication? Oui, et Dieu se sert de l'une d'elles pour faire sortir de la boue le fidèle prophète. Il s'agit d'Ebed-Mélec, l'Ethiopien, l'un des eunuques du roi. Ayant appris dans quelle situation se trouve Jérémie, il va vers le roi et lui dit: "O roi, mon seigneur, ces hommes ont mal agi en traitant de la sorte Jérémie, le prophète, en le jetant dans la citerne; il mourra de faim là où il est, car il n'y a plus de pain dans la ville." Sur l'ordre du roi, Ebed-Mélec prend avec lui trente hommes et le matériel nécessaire, et il fait monter Jérémie hors de la citerne. "Jérémie resta dans la cour de la prison." — Jér. 38:1–13.

[19] Par cet acte de bonté à l'égard de Jérémie, Ebed-Mélec risque-t-il sa vie? Certainement. Mais il sait que Jérémie est vraiment le prophète de Jéhovah. Sa conduite condamne les chefs de Jérusalem pour leur manque de foi en Jéhovah. Dieu n'oublie pas Ebed-Mélec. Ecoutez les paroles de réconfort qu'il lui adresse: "Voici, je vais faire venir sur cette ville les choses que j'ai annoncées pour le mal et non pour le bien; elles arriveront en ce jour devant toi. Mais en ce jour je te délivrerai (...). Je te sauverai, et tu ne tomberas pas sous l'épée, ta vie sera ton butin, parce que tu as eu confiance en moi." — Jér. 39:15–18.

[20] Sédécias a une nouvelle occasion de se rendre aux Babyloniens, de sauver sa famille, et d'empêcher que la ville ne soit brûlée par le feu. Il se rend même en secret auprès de Jérémie, et reçoit du prophète l'assurance qu'il en sera ainsi. Mais le roi craint les hommes. Il redoute les représailles de ceux qui n'approuveraient pas sa conduite; il attend son salut d'un autre côté, du mauvais côté; et c'est ainsi qu'il tombe dans un piège meurtrier. — Jér. 38:14–28.

19. Par quelles paroles de consolation Jéhovah récompensa-t-il Ebed-Mélec pour sa bonté envers Jérémie?
20. Comment la crainte de l'homme fit-elle tomber Sédécias dans un piège meurtrier?

[21] Le siège de Jérusalem dure près d'un an et demi, aussi les habitants sont-ils dans une très grande détresse. Il n'y a plus de pain pour le peuple (II Rois 25:1–3). Des mères dévorent leurs propres enfants (Lam. 2:19,20). La conduite de Jérémie se révèle-t-elle comme la voie sage à suivre? Survivra-t-il au siège?

JERUSALEM TOMBE

[22] Finalement, au mois de Thammuz, les Babyloniens font une brèche dans la muraille, entrent dans la ville et occupent la Porte du Milieu. Il est maintenant trop tard pour que le roi Sédécias se rende aux ennemis. Il s'enfuit de nuit, mais il est rattrapé dans les plaines désertiques de Jéricho, près du Jourdain, et on le fait monter vers Nébucadnetsar, à Ribla, dans le pays de Hamath Là, le roi de Babylone égorge les fils de Sédécias en sa présence, et massacre tous les nobles de Juda. Puis il crève les yeux à Sédécias et le lie avec des chaînes pour le mener à Babylone, où il mourra (Jér. 39:2–8). Comme Ezéchiel l'a annoncé, il vient à Babylone, mais il ne voit pas la ville de ses yeux. — Ezéch. 12:12,13.

[23] Quant à Jérémie, la chute de Jérusalem contribue à sa libération. Les Babyloniens ont entendu parler de sa prédication. Ils le traitent avec bonté. Le chef des gardes babyloniens, Nebuzaradan, le fait sortir de la cour de la prison (Jér. 39:13,14). Le prophète est mêlé aux Juifs qu'on emmène en captivité à Babylone, mais le chef des gardes le voit et lui dit: "Maintenant voici, je te délivre aujourd'hui des chaînes que tu as aux mains; si tu veux venir avec moi à Babylone, viens, j'aurai soin de toi; si cela te déplaît de venir avec moi à Babylone, ne viens pas; regarde, tout le pays est devant toi, va où il te semblera bon et convenable d'aller." — Jér. 40:1–4.

21. Combien de temps dura le siège, et jusqu'à quel point les conditions qui régnèrent dans la ville furent-elles sévères?
22. a) Quand la résistance de la ville prit fin, quelle tentative d'évasion fit Sédécias, et quel en fut le résultat? b) De quelle façon la prophétie d'Ezéchiel s'accomplit-elle sur Sédécias?
23. Quelle conséquence la chute de Jérusalem eut-elle pour Jérémie?

[24] Comme Jérémie hésite à répondre, le chef des gardes lui dit de retourner vers Guedalia, que le roi de Babylone a établi sur les villes de Juda, et d'aller habiter où cela lui conviendra. Puis il lui donne des vivres et un présent, et le congédie. Jérémie se rend donc vers Guedalia, à Mitspa, et il reste avec lui jusqu'au moment où de nouveaux événements se produisent, et dont nous parlerons dans le prochain numéro de ce périodique. — Jér. 40:5, 6.

NOUS AVONS LA FACULTE DE SUIVRE LA VOIE SURE

[25] Durant les heures sombres que traversa Jérusalem, il semblait impossible que Jérémie puisse survivre, alors qu'il était prisonnier dans une ville assiégée et ravagée par la famine, et mal vu des éléments dirigeants. Mais en restant fidèlement attaché à Jéhovah, même quand, par sa prédication, il condamnait les chefs du pays et annonçait la ruine de Jérusalem, il suivait en réalité la voie du salut.

[26] De ce qui précède, nous pouvons tirer une leçon. Les témoins oints de Jéhovah proclament la destruction du présent système de choses parce qu'il est assujetti à l'influence de la fausse religion babylonienne, et qu'il s'est détourné de Jéhovah Dieu en lui désobéissant. Ils ont vu s'accomplir sur eux les paroles prophétiques de Jésus contenues dans Matthieu 24:9 (*MN*): "Vous serez des objets de haine pour toutes les nations." Ce qui est arrivé à Jérémie donne l'assurance à ceux qui, nombreux, souffrent encore maintenant dans les prisons et sous les persécutions dans maints pays, qu'ils échapperont à la condamnation de ce monde, et qu'en tant que classe, ils survivront à la destruction du présent système de choses. Ebed-Mélec, qui vint en aide à Jérémie parce qu'il le reconnaissait pour prophète de Jéhovah, fut sauvé avec lui. Actuellement, ceux qui se tiennent aux côtés des serviteurs de Jéhovah, se vouent à Dieu et le servent fidèlement, obtiendront la faveur de Jéhovah et seront protégés tout aussi sûrement que le fut Ebed-Mélec, conformément à la règle énoncée par Jésus-Christ lui-même: "Celui qui reçoit un prophète parce que c'est un prophète recevra une récompense de prophète (...). Et quiconque donne à boire à l'un de ces petits, rien qu'une coupe d'eau froide parce que c'est un disciple, je vous le dis en vérité, il ne perdra en aucune façon sa récompense." — Mat. 10:41, 42, *MN*.

24. Comment le prophète fut-il traité par les Babyloniens, et où s'établit-il finalement?
25. Pourquoi la situation était-elle sombre pour Jérémie, mais quelle attitude s'avéra pour lui être la voie du salut?
26. a) Comment la situation dans laquelle se trouvent actuellement les témoins de Jéhovah est-elle comparable à celle de Jérémie? b) Qui suit aujourd'hui l'exemple d'Ebed-Mélec, et pourquoi reçoivent-ils la faveur de Jéhovah par l'intermédiaire du Christ?

ENFANT ILLEGITIME

● Aux Etats-Unis, une récente décision judiciaire a établi que le consentement d'un mari à l'insémination artificielle de sa femme par le sperme d'un autre homme, ne confère pas à l'enfant la légitimation dans l'Etat de New York. En rendant compte de cette décision, *The United States Law Week* du 13 août 1963 a déclaré: "L'idée, historiquement et profondément enfouie dans la loi, est que l'enfant, engendré par un père qui n'est pas le mari de la mère, est considéré comme illégitime. A moins qu'une nouvelle loi ne change cette doctrine, 'il faut présumer que l'idée historique d'illégitimité en ce qui concerne un tel enfant reste en vigueur'. Or, il n'y a pas de nouvelle loi à ce sujet." Le jugement de la Cour suprême de New York, Kings County (*Gursky* contre *Gursky*, 2 août 1963), disait: "Là où la question particulière de légitimité a été franchement présentée pour être judiciairement tranchée, le tribunal a décidé que l'insémination artificielle par un troisième partenaire, le donneur de la semence, avec ou sans le consentement du mari, constitue un adultère de la part du père, et qu'un enfant ainsi conçu, n'étant pas né dans le mariage, est donc illégitime."

Du point de vue biblique, une femme qui consent à être fécondée artificiellement, pratique au fond l'adultère, et si son mari acceptait qu'elle se soumît à une telle insémination, il approuverait en somme une conduite adultère. La fécondation artificielle est contraire à la loi de Dieu.

Pourquoi DEUX ALLIANCES *pour donner la puissance du Royaume?*

UNE alliance peut être, soit un accord entre deux parties, soit l'engagement légal pris par l'une des parties de faire quelque chose pour l'autre. Dès qu'une alliance est conclue légalement et irrévocablement, il n'y a aucune raison, semble-t-il, de la renforcer par une autre ou de la répéter. Cependant, dans la Bible, nous voyons que Dieu a fait deux alliances pour donner la puissance du Royaume à son Fils, Jésus-Christ. L'une d'elles fut conclue par l'intermédiaire de David, et l'autre avec Jésus-Christ, qui fut préfiguré par Melchisédek. Pourquoi ces deux alliances? Sont-elles identiques?

L'ALLIANCE DAVIDIQUE

Dans l'alliance qu'il conclut avec David, Dieu dit entre autres: "Quand tes jours seront accomplis et que tu seras couché avec tes pères, j'élèverai ta postérité après toi, celui qui sera sorti de tes entrailles, et j'affermirai son règne. (...) Ta maison et ton règne seront pour toujours assurés, ton trône sera pour toujours affermi." — II Sam. 7:12–16.

Fidèle à sa promesse, Jéhovah veilla à ce que, par la suite, les descendants de David selon la chair soient assis sur le trône terrestre à Jérusalem, en tant que ses représentants. La lignée davidique régna jusqu'à l'époque du méchant roi Sédécias; Jéhovah décréta alors que ce royaume typique ne serait plus, "jusqu'à ce que vienne celui à qui en appartient le droit". Celui à qui en appartient le droit légal serait le Fils de Dieu; il naquit d'une vierge, Marie, de la lignée de David. Aussi, en annonçant sa naissance, l'ange Gabriel déclara-t-il fort à propos: "Jéhovah Dieu lui donnera le trône de David son père, et il régnera sur la maison de Jacob à jamais, et il n'y aura pas de fin à son royaume." — Ezéch. 21:32, *Li;* Luc 1:32, 33, *MN.*

Dans cette alliance, quelle était la promesse précise faite par Dieu aux héritiers de David? Dieu leur donnait uniquement le droit de régner sur un trône terrestre. Il ne promettait rien de plus: les héritiers de David ne pouvaient espérer autre chose. Que ce soit la façon dont on le comprenait alors, compréhension que les apôtres de Jésus avaient eux-mêmes, cela est mis en évidence par la question que ces derniers posèrent à Jésus après sa résurrection, quand il leur apparut dans un corps matérialisé: "Seigneur, rétabliras-tu le royaume d'Israël en ce temps-ci?" Ils attendaient encore la restauration du royaume terrestre de David, qui avait été renversé en 607 av. J.-C., car ils ne comprenaient pas autrement les promesses renfermées dans l'alliance davidique. — Actes 1:6, *MN.*

Au cours de cette même conversation avec ses disciples, Jésus leur conseilla: "Ne vous retirez pas de Jérusalem, mais continuez d'attendre ce que le Père a promis." (Actes 1:4, *MN*). La promesse s'accomplit peu après, le jour de la Pentecôte de l'an 33 de notre ère, quand Jésus déversa sur eux le saint esprit de Dieu; ce fut seulement à ce moment-là qu'ils commencèrent à comprendre les choses spirituelles. Sous l'influence du saint esprit, l'apôtre Pierre révéla à ses auditeurs la supériorité de la position de Jésus par rapport à celle de son prédéces-

seur David, en disant: "Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité, (...) il a été élevé à la droite de Dieu (...). En fait, David n'est pas monté au ciel, mais lui-même a dit: 'Jéhovah a dit à mon Seigneur: "Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je place tes ennemis comme tabouret pour tes pieds."'" (Actes 2:32–35, *MN*). Il ressort de ce passage que Jésus recevrait un trône supérieur au trône terrestre sur lequel David avait régné. Son Royaume serait céleste et exercerait sa domination sur toute la terre.

David lui-même, inspiré par Dieu, montra que la position que le Fils de Dieu occuperait ultérieurement serait plus importante que ce qu'il pourrait lui léguer par héritage; c'est pourquoi il parla de lui prophétiquement comme de son "Seigneur". (Ps. 110:1.) En ce qui concerne le Royaume que le Fils de Dieu hériterait, Daniel 7:13,14 prédit ce qui suit: "Je regardai pendant mes visions nocturnes, et voici, sur les nuées des cieux arriva quelqu'un de semblable à un fils de l'homme; il s'avança vers l'ancien des jours, et on le fit approcher de lui. On lui donna la domination, la gloire et le règne; et tous les peuples, les nations, et les hommes de toutes langues le servirent. Sa domination est une domination éternelle qui ne passera point, et son règne ne sera jamais détruit."

Après que Jésus eut achevé son ministère terrestre, Dieu "l'a ressuscité d'entre les morts et (...) il l'a fait asseoir à sa droite dans les lieux célestes, bien au-dessus de tout gouvernement et de toute autorité et de toute puissance et de toute seigneurie et de tout nom qui est nommé, non seulement dans ce système de choses, mais aussi dans celui qui est à venir". (Eph. 1:20,21, *MN*.) C'est à cette date, c'est-à-dire en l'an 33 de notre ère, que le Psaume 110:1 (*AC*) eut son application. Nous lisons dans ce passage: "Jéhovah a dit à mon Seigneur: 'Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis l'escabeau de tes pieds.'" Après dix-neuf siècles, à la fin des "temps fixés des nations", soit en 1914, Jéhovah donna à son Fils Roi l'ordre rapporté dans le verset suivant du Psaume précité: "Règne en maître au milieu de tes ennemis." La position de Jésus en qualité de roi est donc infiniment plus élevée que celle de David à un moment quelconque de son règne.

L'ALLIANCE POUR UN ROYAUME CELESTE

Cette position de Jésus en qualité de Roi implique-t-elle autre chose? Oui. Dans le même Psaume, deux versets plus loin, David déclara sous l'inspiration divine: "Le Seigneur [Jéhovah] l'a juré, il ne s'en repentira point: 'Tu es prêtre pour toujours à la manière de Melchisédek.'" (Ps. 110:4, *AC*). Ce texte biblique contient une autre promesse légale touchant le Messie à venir, promesse faite par Dieu sous serment et rapportée pour la première fois à l'époque de David. Non seulement le Royaume de Jésus serait plus élevé que celui de David, mais encore Jésus serait prêtre et roi, chose impossible sous l'alliance davidique, car la loi donnée par Dieu à Israël maintenait une nette séparation entre la royauté et la prêtrise. La nature même de la fonction spéciale remplie par Melchisédek la rendait intransmissible. Cette fonction fut supprimée dans l'arrangement divin jusqu'au temps marqué où Dieu fit de Jésus un roi et prêtre spirituel. Elle n'est mentionnée dans les Ecritures qu'à l'époque de Paul, quand ce dernier discute cette question dans la lettre qu'il écrivit aux chrétiens hébreux aux environs de l'année 61 de notre ère.

Certains rétorqueront peut-être: "Mais est-on autorisé à dire que l'alliance pour une prêtrise royale donne à Jésus le droit à une royauté et à une prêtrise célestes alors que Melchisédek était un homme, au même titre que David?" Eh bien! Jésus n'était et n'est pas l'héritier de Melchisédek. Toutefois, Melchisédek connut certaines situations qui semblent avoir été voulues par Dieu, précisément dans

un but prophétique. Elles indiquaient que Melchisédek ne devait pas sa charge à une parenté humaine. Paul fait allusion à ces situations dans Hébreux 7:3 (*MN*): "En étant sans père, sans mère, sans généalogie, n'ayant ni commencement de jours ni fin de vie [dans ce sens qu'aucun de ces renseignements n'est rapporté], mais ayant été fait pareil au Fils de Dieu, il demeure prêtre à perpétuité." De même, l'ordination de Jésus comme grand Prêtre de Dieu ne dépendait d'aucune parenté humaine, ni de sa généalogie. Sur terre, Jésus ne pouvait absolument pas devenir un prêtre juif, parce que l'alliance de la Loi, en vigueur jusqu'après sa mort, limitait la prêtrise juive aux seuls membres de la maison d'Aaron dans la tribu de Lévi. Mais Jésus devint un prêtre spirituel.

D'ailleurs, l'apôtre Paul comprit que Jésus ne pouvait être rendu parfait dans cette fonction spirituelle que par sa résurrection d'une mort sacrificielle et son exaltation à la droite de Dieu dans le ciel; cela est indiqué par le fait que Paul applique à Jésus-Christ, qui ne s'est pas nommé ni glorifié lui-même, les paroles prophétiques de David concernant Melchisédek; il dit: "Ce n'est pas le Christ qui s'est glorifié lui-même en devenant grand prêtre, mais il a été glorifié par celui qui a dit à son sujet: 'Tu es mon fils; moi, aujourd'hui, je suis devenu ton père.' De même qu'il dit aussi en un autre endroit: 'Tu es prêtre à jamais selon la manière de Melchisédek.'" — Héb. 5:5,6, *MN*.

Ayant prouvé sa fidélité, Jésus, par sa mort et sa résurrection dans le ciel, se révéla digne d'une prêtrise et d'une royauté bien plus élevées et excellentes, en importance, que celles que les prêtres lévitiques et les rois judéens exerçaient. Les dispositions célestes relatives à ces fonctions de Jésus sont incluses dans l'alliance pour une prêtrise royale. — Héb. 7:4–17.

Les Ecritures indiquent que 144 000 rois, choisis d'entre les hommes, régneront avec le Christ dans le ciel. La veille de sa mort, Jésus déclara à ses apôtres, les premiers de cette classe royale à entretenir l'appel céleste: "Je fais une alliance avec vous, tout comme mon Père a fait une alliance avec moi, pour un royaume." (Luc 22:29,30, *MN*). Ces 144 000 héritiers du Royaume ne descendent pas directement du roi David et ne sont pas les héritiers naturels de son trône. Ils ne sont pas introduits dans l'alliance pour le royaume faite avec David. Toutefois, de même que Dieu régna sur les douze tribus de l'Israël naturel, de même ils régneront avec le Christ sur ceux que les "douze tribus d'Israël" préfiguraient, à savoir, le monde entier des hommes qui vivront sur la terre durant leur règne de mille ans.

Ces cohéritiers avec le Christ deviennent rois et prêtres, non en raison d'un héritage naturel, mais parce que Dieu les a choisis et oints. D'après la déclaration de l'apôtre Pierre, ils deviennent "une prêtrise royale". (I Pierre 2:9, *MN*.) Avec le Christ, ils deviennent prêtres régnants, tels que l'alliance pour la prêtrise royale les a représentés. Il est écrit à leur sujet: "Ils seront prêtres de Dieu et du Christ, et ils régneront avec lui pendant les mille ans." — Rév. 20:6, *MN*.

Qu'en est-il alors de l'alliance davidique pour un royaume terrestre? A-t-elle pris fin? Pas du tout. Comme l'ange Gabriel l'avait annoncé, le Christ règne "sur la maison de Jacob *à jamais*, et il n'y aura pas de fin à son royaume". Mais la royauté est exercée du ciel, par celui qui est désigné par Dieu comme roi-prêtre, en vertu des dispositions de l'alliance pour la prêtrise royale. Pendant combien de temps cela durera-t-il? Il est "prêtre à jamais, selon la manière de Melchisédek". C'est pourquoi l'alliance pour le royaume davidique et l'alliance pour la prêtrise royale céleste contribuent toutes les deux à la réalisation, pour le bien de l'humanité, d'un nouveau système de choses qui sera bien supérieur à tout ce que l'homme aura jamais connu.

• Qu'avaient à l'esprit les disciples de Jésus quand ils lui ont demandé, dans Matthieu 24:3 (*MN*), quel serait le "signe" de sa présence, puisque les événements qui se sont déroulés par la suite indiquent qu'ils n'avaient pas compris qu'il s'agissait d'une présence invisible?

A sa venue sur la terre, quand Jésus eut été baptisé et qu'il eut commencé à proclamer: "Le royaume des cieux s'est approché", les Juifs ne l'ont pas accepté. Ils lui ont demandé d'accomplir le signe prédit dans Daniel 7:13,14, d'apparaître sur les nuées du ciel et d'entrer dans la grande puissance de son règne. Ils attendaient le Messie qui délivrerait la nation juive de l'esclavage romain et qui, pour effectuer cette délivrance, déploierait une puissance glorieuse. Ils n'avaient pas tenu compte de certaines prophéties, comme celle d'Esaïe, chapitre 53, qui annonçaient que le Messie souffrirait, serait méprisé et rejeté des hommes, et livrerait en rançon son âme à la mort. En d'autres termes, ils s'attendaient à ce que le Messie fît à sa première présence ce qu'il devait faire en réalité lors de sa seconde présence en tant que Roi céleste. Il a été pour eux une pierre d'achoppement. — Marc 8:11,12.

Les disciples de Jésus avaient été avec lui pendant presque toute la durée de son ministère. Ils savaient que sa première présence parmi eux avait été marquée par de nombreux événements permettant de le reconnaître: accomplissements de prophéties, tels que la prédication de Jean-Baptiste, son témoignage sur l'onction du Messie de l'esprit saint et la voix qui s'était fait entendre du ciel, la guérison des malades, des sourds, des boiteux et des aveugles, et la prédication de la bonne nouvelle. Même alors, il fallait de la foi pour le reconnaître (Mat. 11:2–6). D'autre part, ils l'avaient entendu dire à ceux qui lui demandaient un signe, qu'il ne serait donné à leur génération méchante d'autre signe que "le signe de Jonas le prophète". Ils l'avaient aussi entendu répondre aux Pharisiens, qui lui avaient demandé quand le Royaume de Dieu viendrait: "Le royaume de Dieu ne vient pas en se faisant remarquer de manière frappante, et on ne dira pas non plus: 'Voyez ici!' ou 'Là!' Car, voici, le royaume de Dieu est au milieu de vous." Le roi était là, et les Pharisiens l'ignoraient! Jésus avait montré aussi à ses disciples qu'il serait mis à mort et ressuscité, et qu'il s'en irait pour recevoir un royaume et revenir. Ils voulaient être sûrs de le reconnaître à ce moment-là. Mais, comme ils n'avaient pas encore reçu l'esprit saint, ils ne comprenaient pas que Jésus ne s'assiérait pas sur un trône terrestre; ils ne se le représentaient pas régnant du ciel, en tant qu'esprit glorieux, et ils ignoraient par conséquent que sa présence serait invisible. — Mat. 12:38,39; Luc 11:29,30; 17:20,21; *MN;* 19:11–27; Mat. 16:21,28.

Ils savaient que la prophétie de Daniel 7:13,14 s'accomplirait de toute façon, mais ils se demandaient comment. Même les fidèles prophètes qui les avaient précédés avaient voulu savoir comment s'opéreraient la venue du Messie sur la terre et la prise de son pouvoir dans la gloire, et comment il prendrait avec lui ses disciples pour qu'ils participent à son règne; Pierre nous dit: "Des investigations zélées (...) furent faites par les prophètes (...). Ils n'ont cessé de rechercher quelle époque particulière ou quelle sorte d'époque, l'esprit qui était en eux leur indiquait à propos de Christ, lorsqu'il rendait témoignage à l'avance sur les souffrances de Christ et sur les gloires qui les suivraient." Oui, même les anges désiraient connaître les réponses à ces questions, comme Pierre nous l'apprend: "Dans ces choses mêmes, les anges désirent plonger les regards." — I Pierre 1:10–12, *MN*.

C'est pourquoi les disciples ont, en fait, posé les questions suivantes: 'Quel sera le signe? Comment les prophéties concernant ta présence s'accompliront-elles exactement? A quoi faut-il nous attendre pour être sûrs de voir leur accomplissement, pour ne pas être aveugles comme le sont les Pharisiens à ta présence actuelle, puisqu'ils ne t'ont pas reconnu comme le Messie qui leur était envoyé, bien que tu sois présent de corps?'

Jésus n'utilisa pas beaucoup de mots pour leur dire que sa présence serait invisible, mais il indiqua les signes évidents qui permettraient de la reconnaître, qu'elle fût visible ou invisible. Il leur donna l'assurance que la prophétie de Daniel s'accomplirait en lui. Il savait que, plus tard, ils recevraient

le saint esprit qui les aiderait à comprendre que sa résurrection serait "dans l'esprit", et qu'à sa seconde présence, il serait une puissance spirituelle glorieuse, invisible aux yeux humains. Sa réponse constitue un signe certain pour les chrétiens actuellement sur la terre qui exercent la foi à l'instar des premiers disciples, et qui discernent clairement sa présence invisible dans la puissance du Royaume, bien que toute la chrétienté soit aveugle à ce fait de la plus haute importance pour l'humanité.

COMMUNICATIONS

LE MINISTERE

Au cours du mois de juin les témoins de Jéhovah offriront à leurs semblables, de porte en porte, *Les Ecritures grecques chrétiennes — Traduction du monde nouveau* et une brochure. (Contribution volontaire 2 fr. 50 en Suisse.) Ils feront en outre des visites chez les nouveaux abonnés à *La Tour de Garde* afin d'essayer de commencer des études bibliques chez ces personnes. Pour avoir part à cette œuvre d'enseignement biblique, veuillez vous rendre dans une des Salles du Royaume des témoins de Jéhovah.

—•—

TEXTES QUOTIDIENS POUR JUILLET

Fidèles et loyaux envers l'organisation de Dieu. — I Tim. 2: 8. Rév. 2: 10, MN.

1 Incline vers moi ton oreille, ô Yahweh, exauce-moi, car je suis pauvre et malheureux. Garde-moi, car je te suis fidèle. — Ps. 86: 1, 2, Li. wF 15/11/64 1, 11

2 Que ces paroles (...) restent gravées dans ton cœur! Tu les répéteras à tes fils, tu les leur diras (...) assis dans ta maison. — Deut. 6: 6, 7, Jé. wF 15/8/64 14

3 Vous ne pouvez travailler comme un esclave pour Dieu et pour la Richesse. — Mat. 6: 24, MN. wF 15/9/64 6a

4 Celui qui a mes commandements et les observe, c'est celui-là qui m'aime. — Jean 14: 21, MN. wF 1/4/64 1–3a

5 Quelle communion la lumière a-t-elle avec les ténèbres? — II Cor. 6: 14, MN. wF 1/8/64 12

6 Car c'est ainsi que se paraient autrefois les femmes saintes qui espéraient en Dieu, se soumettant à leurs maris, comme Sara obéissait à Abraham, l'appelant son 'seigneur'. Et vous êtes devenues leurs enfants. — I Pierre 3: 5, 6, MN. wF 15/7/64 12, 13

7 Celui qui tombera sur cette pierre sera brisé. Quant à celui sur qui elle tombera, elle le pulvérisera. — Mat. 21: 44, MN. wF 15/2/65 62

8 Tout le corps (...) selon le fonctionnement de chaque membre respectif dans la mesure voulue, contribue à la croissance du corps pour sa propre édification dans l'amour. — Eph. 4: 16, MN. wF 15/10/64 7a

9 Sans abandonner notre assemblée, comme quelques-uns en ont la coutume, mais en nous encourageant mutuellement, et cela d'autant plus que vous voyez approcher le jour. — Héb. 10: 25, MN. wF 15/11/64 18

10 Ne redoutez pas ceux qui tuent le corps mais ne peuvent tuer l'âme. — Mat. 10: 28, MN. wF 1/4/65 15–18a

11 Partez, partez, sortez de là! Ne touchez rien d'impur. — Is. 52: 11, AC. wF 1/6/64 26, 27a

12 Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité: celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon. — Gen. 3: 15. wF 15/5/64 18a

13 Toutes tes œuvres te loueront, ô [Jéhovah]! Et tes fidèles te béniront. — Ps. 145: 10. wF 1/7/64 1

14 Est-ce, en fait, des hommes que je cherche maintenant à persuader ou Dieu? Ou est-ce aux hommes que je cherche à plaire? Si j'en étais encore à plaire aux hommes, je ne serais pas esclave de Christ. — Gal. 1: 10, MN. wF 15/9/64 19a

15 Tous, ceignez-vous d'humilité d'esprit l'un envers l'autre, parce que Dieu s'oppose aux hautains, mais il accorde la bonté imméritée aux humbles. — I Pierre 5: 5, MN. wF 1/9/64 5a

Voici qui permettra de trouver le commentaire de chacun de ces textes: Le ou les nombres qui suivent la date de "La Tour de Garde" désignent un ou plusieurs paragraphes du premier article d'étude. Lorsque l'indicatif du paragraphe est suivi d'un "a", le commentaire se trouve dans le second article d'étude; un "b" signifie qu'il faut se reporter au troisième article d'étude.

—•—

ETUDES DE "LA TOUR DE GARDE" POUR LES SEMAINES DU

27 juin: Les morts qui doivent ressusciter. Page 329.

4 juillet: Seconde partie. Page 336.